Les Signes des Temps

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matthieu 24 : 33.

8ME ANNÉE, NO. 12. BALE (SUISSE) JUIN 1884. 96ME NUMÉRO.

Les Signes des Temps

JOURNAL MENSUEL

Publié par la

SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR

—: COMITÉ :—

B.-L. WHITNEY - - - - - PIERRE SCHILD
ADÉMAR VUILLEUMIER

PRIX D'ABONNEMENT CINQ FRANCS
Par An, ou par Volume de 12 Numéros.

—: BUREAU :—

Angle des rues WEIHERWEG et BELCHENSTRASSE.

☞ S'Adresser (FRANCO) : M. B.-L. WHITNEY, Bureau des SIGNES DES TEMPS, BALE (Suisse.) — L'année du Journal commence au mois de Juillet ; la Rédaction reçoit cependant des abonnements à toute autre époque — Les personnes désirant nous envoyer de l'argent soit pour le Journal, soit pour des traités, peuvent, s'il leur est difficile d'envoyer un mandat postal, nous faire parvenir des timbres-poste suisses ou français, surtout lorsqu'il ne s'agit que de petites sommes.

Articles Variés.

LUTHER ET LA RÉFORMATION*.

—LA—

DISPUTE DE LEIPSIG (Suite).

COMBAT ENTRE ECK ET LUTHER—L'EGLISE SANS TÊTE —LA PRIMAUTÉ DE ROME—TU ES PIERRE—ECK INSINUE QUE LUTHER EST HUSSITE—HOMMAGE A HUSS—FIN DE LA DISPUTE.

CE fut le 4 juillet que le combat commença entre Eck et Luther. Tout annonçait qu'il serait plus violent, plus décisif et plus intéressant que celui qui venait de finir. Tout le monde était dans la plus vive attente; car la primauté du pape devait être le sujet débattu. A sept heures du matin, les deux antagonistes étaient dans leurs chaires, entourés d'une assemblée nombreuse et attentive. Après avoir prononcé une formalité d'usage, Eck commença.

«Il y a dans l'Eglise de Dieu une primauté qui vient de Christ lui-même. L'Eglise militante a été établie à l'image de l'Eglise triomphante. Or, celle-ci est une monarchie où tout s'élève hiérarchiquement jusqu'au seul chef qui est Dieu. C'est pourquoi Christ a établi un tel ordre sur la terre. Quel monstre serait l'Eglise, si elle était sans tête...»

Luther, se levant, déclare hautement qu'il ne chérit aucun sentiment contraire.

ECK. «Si l'Eglise militante n'a jamais été sans monarque, je voudrais bien savoir quel il peut être, si ce n'est le pontife de Rome?»

LUTHER. «Le chef de l'Eglise militante est Christ lui-même, et non un homme. Je le crois en vertu du témoignage de Dieu. *Il faut*, dit l'Ecriture, *que Christ règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.* N'écoutons donc pas ceux qui relèguent Christ dans l'Eglise triomphante du Ciel. Son règne est un règne de foi. Nous ne pouvons voir notre chef, et cependant nous l'avons.»

Eck, ne se tenant pas pour battu, et ayant recours à d'autres arguments, reprit: «C'est de Rome, comme le dit Saint Cyprien, que l'unité sacerdotale est provenue.»

LUTHER. «Pour l'Eglise d'Occident je l'accorde. Mais cette Eglise romaine elle-même n'est-elle pas issue de celle de Jérusalem? C'est celle-ci proprement qui est la mère et la nourricière de toutes les Eglises.»

ECK. «Saint Jérome déclare que si une puissance extraordinaire et supérieure à toutes les autres n'est pas donnée au pape, il y aura dans les Eglises autant de schismes que de pontifes.»

LUTHER. «*Donnée*, dit-il, c'est-à-dire que si tous les autres fidèles y consentaient, cette puissance pourrait être attribuée de droit humain au premier pontife. Et moi non plus, je ne nie pas que si tous les fidèles du monde entier tombaient d'accord de reconnaître comme premier et souverain pontife l'évêque de Rome, ou de Paris, ou celui de Magdebourg, il faudrait le reconnaître pour tel, à cause du respect que l'on devrait à cet accord de toute l'Eglise; mais cela ne s'est jamais vu, et ne se verra jamais. De nos jours mêmes, l'Eglise grecque ne refuse-t-elle pas à Rome son assentiment?»

Luther était tout prêt alors à reconnaître le pape comme le premier magistrat de l'Eglise, élu librement par elle; mais il niait qu'il fût établi de Dieu. Ce ne fut que plus tard qu'il nia que l'on dût en aucune manière se soumettre à lui. C'est là un pas que la dispute de Leipsig lui fit faire. Mais Eck s'était avancé sur un terrain que Luther connaissait mieux que lui. Celui-ci ne put, il est vrai, soutenir sa thèse que la papauté n'existait que depuis quatre siècles. Eck cita des autorités d'une date antérieure, auxquelles Luther ne sut que répondre. La critique n'avait point encore attaqué les fausses décrétales. Mais plus la dispute se rapprochait des temps primitifs, plus Luther devenait fort. Eck en appelait aux Pères; Luther lui répondait par les Pères, et tous les auditeurs étaient frappés de sa supériorité sur son rival.

«Que le sens que j'expose, dit-il, soit celui de Saint Jérome, c'est ce que je prouve par l'épître de saint Jérome lui-même à Evagrius: Tout évêque, dit-il, soit à Rome, soit à Eugubium, soit à Constantinople, soit à Regium, soit à Alexandrie, soit à Tunis, a le même mérite et le même sacerdoce. La puissance des richesses, l'humiliation de la pauvreté, placent seules les évêques ou plus haut ou plus bas.»

Des écrits des Pères, Luther passa aux décrets des conciles, qui ne voient dans l'Evêque de Rome que le premier entre ses pairs.

«Nous lisons, dit-il, dans le décret du concile d'Afrique: Que l'évêque du premier siége ne soit appelé ni Prince des pontifes, ni Souverain Pontife, ni de quelque autre nom de ce genre, mais seulement évêque du premier siége. Si la monarchie de l'évêque de Rome était de droit divin, continue Luther, ne serait-ce pas là une parole hérétique?»

Eck répond par une de ces distinctions subtiles qui lui sont si familières : «L'évêque de Rome, si vous le voulez, n'est pas évêque universel, mais évêque de l'Eglise universelle.»

LUTHER. «Je veux bien me taire sur cette réponse: que nos auditeurs en jugent eux-mêmes!»

«Certes, dit-il ensuite, voilà une glose digne d'un théologien et bien propre à satisfaire un disputeur avide de gloire. Ce n'est pas pour rien que je suis resté à grands frais à Leipsig, puisque j'y ai appris que le pape n'est pas, il est vrai, l'évêque universel, mais qu'il est l'évêque de l'Eglise universelle!...»

ECK. «Eh bien! j'en viens à l'essentiel. Le vénérable docteur me demande de prouver que la primauté de l'Eglise de Rome est de droit divin; je le prouve par ces paroles de Christ : *Tu es Pierre, et sur cette pierre j'établirai mon Eglise.* Saint Augustin, dans une de ses épîtres, a ainsi exposé le sens de ce passage: «Tu es Pierre, et sur cette pierre, c'est-à-dire sur Pierre, j'édifierai mon Eglise.» Il est vrai que ce même Augustin a exposé ailleurs que par cette pierre il fallait entendre Christ lui-même, mais il n'a point rétracté sa première exposition.»

LUTHER. «Si le révérend docteur veut m'attaquer, qu'il concilie d'abord lui-même ces paroles contraires de saint Augustin. Car il est certain que saint Augustin a dit *très souvent* que la pierre était Christ, et peut-être à peine *une fois* que c'était Pierre lui-même. Mais quand même saint Augustin et tous les Pères diraient que l'apôtre est la pierre dont Christ parle, moi seul je leur résisterais, appuyé sur l'autorité de la sainte Ecriture, c'est-à-dire sur le droit divin; car il est écrit: *Personne ne peut poser* D'AUTRE *fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ.* Pierre lui-même appelle Christ *la pierre angulaire et vive sur laquelle nous sommes édifiés pour être une maison en esprit.*»

ECK. «Je m'étonne de l'humilité et de la modestie avec lesquelles le révérend docteur promet de s'opposer seul à tant d'illustres Pères, et prétend en savoir plus que les souverains pontifes, les conciles, les docteurs et les universités!... Il serait étonnant sans doute que Dieu eût caché la vérité à tant de saints et de martyrs jusqu'à la venue du révérend Père!»

LUTHER. «Les Pères ne sont pas contre moi. Saint Augustin, saint Ambroise, les

(*) Extrait de l'*Histoire de la Réformation*, par MERLE D'AUBIGNÉ.

plus excellents docteurs, parlent comme je parle. *Super isto articulo fidei, fundata est Ecclesia* (l'Eglise est fondée sur cet article de foi), dit saint Ambroise, en expliquant ce qu'il faut entendre par la pierre sur laquelle l'Eglise repose. Que mon adversaire retienne donc sa langue. S'exprimer comme il le fait, c'est attiser la haine et non discuter en vrai docteur.»

Eck ne s'était pas attendu à ce que son adversaire possédât tant de connaissances, et sût se tirer du labyrinthe où il cherchait à l'égarer. N'ayant plus de raisons à donner, il eut recours à un artifice méprisable, odieux, qui devait, sinon vaincre son adversaire, du moins le mettre dans un grand embarras. Il jeta habilement sur lui le soupçon d'avoir des relations avec les Bohémiens, les hussites.

Eck avait bien calculé. Tous ses partisans accueillirent avec grande faveur cette perfide insinuation.

Luther. «Je n'aime et n'aimerai jamais un schisme. Puisque, de leur propre autorité, les Bohémiens se séparent de notre unité, ils font mal, quand même le droit divin prononcerait en faveur de leur doctrine; car le droit divin suprême, c'est la charité et l'unité de l'esprit.»

C'était le 5 juillet, dans la séance du matin, que Luther avait dit ces paroles. On se sépara peu après, l'heure du dîner étant arrivée. Luther se sent mal à l'aise. N'avait-il pas été bien loin en condamnant ainsi les chrétiens de la Bohême? N'ont-ils pas maintenu des doctrines que Luther soutient à cette heure? Il vit combien le pas où il se trouvait engagé était difficile. S'élèvera-t-il contre un concile qui a condamné Jean Huss, ou reniera-t-il cette grande idée d'une Eglise universelle de Christ qui s'était emparée de son âme?... L'inébranlable Luther n'hésita pas. «Fais ce que dois; arrive que pourra.» Aussi l'assemblée s'étant de nouveau réunie à deux heures après midi, il prit la parole et dit avec beaucoup de fermeté:

«Parmi les articles de Jean Huss et des Bohémiens, il en est de très chrétiens. C'est une chose certaine. Tel est celui-ci: Qu'il n'y a qu'une seule Eglise universelle; et cet autre: Qu'il n'est pas nécessaire au salut de croire l'Eglise romaine supérieure aux autres. Que ce soit Wicleff, que ce soit Huss qui l'ai dit, peu m'importe... C'est la vérité.»

Cette déclaration de Luther produisit une sensation immense sur l'auditoire. Huss, Wicleff, ces noms abhorrés, prononcés avec éloge par un moine, au sein d'une assemblée catholique!... Une rumeur presque générale se fit entendre. Le duc Georges lui-même en fut tout effrayé. Plusieurs personnes qui jusqu'alors l'avaient entendu avec plaisir, commencèrent à douter de son orthodoxie. L'impression de cette parole ne s'affaiblit jamais dans l'esprit de Georges; dès ce moment, il vit le réformateur de mauvais œil et devint son ennemi. Pour Luther, il ne se laissa pas intimider par cette explosion de murmures. L'un de ses principaux arguments était que les Grecs n'avaient jamais reconnu le pape, et pourtant n'avaient jamais été déclarés hérétiques; que l'église grecque avait subsisté, subsistait et subsisterait sans le pape, et qu'elle appartenait à Christ aussi bien que l'Eglise de Rome. Eck, au contraire, affirmait effrontément que l'Eglise chrétienne et l'Eglise romaine étaient une seule et même Eglise; que les Grecs et les Orientaux, en abandonnant le Pape avaient aussi abandonné la foi chrétienne, et qu'ils étaient incontestablement hérétiques. «Quoi! Grégoire de Nazianze, s'écria Luther, Basile le Grand, Epiphane, Chrysostome, un nombre immense d'autres évêques grecs ne sont-ils pas sauvés? et pourtant ils n'ont pas cru que l'Eglise de Rome fût supérieure aux autres Eglises!... Il n'est pas au pouvoir des pontifes de Rome de faire de nouveaux articles de foi. Il n'y a pour le chrétien fidèle d'autre autorité que la sainte Ecriture. Elle est le seul *droit divin*. Je supplie M. le docteur d'accorder que les pontifes de Rome ont été des hommes, et de vouloir bien ne pas en faire des dieux.»

Eck eut alors recours à une de ces plaisanteries qui donne gratuitement à celui qui les fait, un petit air de triomphe.

«Le révérend père, qui n'entend pas bien l'art de la cuisine, dit-il, fait un mauvais mélange des saints et des hérétiques grecs, en sorte que le parfum de sainteté des uns empêche de sentir le poison des autres.»

Luther, *interrompant Eck avec vivacité*. «L'excellent docteur parle avec impudence. Il n'y a pour moi point de communion entre Christ et Bélial.»

Luther avait fait un grand pas. Il n'avait attaqué, en 1516 et 1517, que les prédications des vendeurs d'indulgences et les doctrines scolastiques, et avait respecté les décrets des papes. Plus tard, il avait rejeté ces décrets, mais en avait appelé à un concile. Maintenant il avait repoussé cette dernière autorité elle-même déclarant que nul concile ne peut établir un nouvel article de foi, et prétendre n'être pas sujet à l'erreur. «Vénérable père! lui dit Eck, si vous croyez qu'un concile légitimement assemblé peut errer, vous êtes pour moi un païen et un péager!»

On avait disputé pendant cinq jours sur la primauté du pape. Le 8 juillet, on en vint à la doctrine du purgatoire. La dispute dura un peu plus de deux jours. Luther admettait encore l'existence du purgatoire; mais il niait que cette doctrine se trouvât enseignée dans l'Ecriture et dans les Pères, de la manière dont les scolastiques et son adversaire le prétendaient. «Notre docteur Eck, dit-il, en faisant allusion à l'esprit superficiel de son adversaire, a aujourd'hui couru sur la sainte Ecriture sans presque la toucher... comme une araignée sur l'eau.»

Le 11 juillet, on en vint aux indulgences. «Ce ne fut qu'un jeu et une dispute pour rire, dit Luther. Les indulgences tombèrent tout à plat, et Eck fut presque en tout de mon avis.» Eck lui-même dit: «Si je n'avais pas disputé avec le docteur Martin sur la primauté du Pape, je pourrais presque être d'accord avec lui.»

La discussion roula ensuite sur la repentance, l'absolution des prêtres, les satisfactions. Eck, comme à son ordinaire, cita les scolastiques, les dominicains, les canons du pape. Luther termina la dispute par ces mots:

«Le révérend docteur s'enfuit de devant les saintes Ecritures, comme le diable de devant la croix. Quant à moi, sauf le respect dû aux Pères, je préfère l'autorité de l'Ecriture, et c'est elle que je recommande à nos juges.»

Ici finit la dispute d'Eck et de Luther.

Carlstadt et le docteur d'Ingolstadt disputèrent encore pendant deux jours sur les mérites de l'homme dans les bonnes œuvres.

Le 16 juillet, l'action se termina, après avoir duré vingt jours, par un discours du recteur de Leipsig. A peine eut-il achevé, qu'une musique éclatante se fit entendre, et la solennité fut conclue par le chant du *Te Deum*. Mais, pendant ce chant solennel, les esprits n'étaient déjà plus ce qu'ils avaient été pendant le *Veni Spiritus*. Déjà les pressentiments de plusieurs semblaient s'être réalisés. Les coups que les champions des deux doctrines s'étaient portés avaient fait à la papauté une large blessure.

HEUREUX CEUX QUI FONT SES COMMANDEMENTS.

PAR M. R.-F. COTTRELL.

La religion de la Bible consiste à croire ce que Dieu dit et à faire ses commandements. «Crains Dieu et garde ses commandements; car c'est là le tout de l'homme.» Eccl. 12:15. «Mettez en pratique la parole et ne vous contentez pas de l'écouter, en vous séduisant vous-mêmes par de faux raisonnements. Mais celui qui aura considéré avec attention la loi parfaite qui est celle de la liberté et qui y aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais pratiquant les œuvres qu'elle commande, il sera heureux dans tout ce qu'il aura fait. La religion pure et sans tache devant Dieu, notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions et à se préserver de la souillure du monde.» Jacq. 1:22, 25, 27. Obéir à la loi parfaite de Dieu, l'honorer et agir justement avec notre prochain, telle est la religion pure et sans tache; l'espèce de religion qui est opposée à ces choses est donc impure et souillée.

La religion de beaucoup de gens ne consiste guère qu'en sentiments; ils font ce qu'ils sentent être leur devoir; mais ils ne sentent pas toujours que leur devoir est de faire ce que Dieu dit. Ils disent qu'ils savent qu'ils sont agréables à Dieu; qu'ils en ont le sentiment dans leur cœur. On entend souvent cette expression favorite: Le Seigneur me sauve, et il me sauve *en ce moment même*. Ils disent que Dieu exauce leurs prières parce qu'ils le sentent. Un apôtre a dit au contraire: «Et quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable.» 1 Jean 3:22. Ici de nouveau, il est dit: «Heureux ceux qui *font* ses commandements.»

Or, le sentiment n'est point la foi. Tout est bien, lorsqu'il est fondé sur la foi et l'obéissance à la Parole de Dieu. Lorsqu'un homme a une foi intelligente dans ce que Dieu a révélé, et fait ce que cette révélation requiert de lui, il a le droit d'avoir des sentiments de joie dans le Seigneur. Qu'est-ce qui distingue la vraie religion de toutes les fausses religions? N'est-ce pas le fait que la vérité de Dieu en est la base? Un vrai sentiment de bonheur sera donc toujours conforme à sa vérité. Une personne doit donc avoir l'intelligence de la vérité, avant de pouvoir se confier en ses sentiments. Les gens qui ont une fausse religion n'éprouvent-ils point des sentiments de joie? Ne témoignent-ils pas d'un certain zèle religieux? Qu'est-ce, sinon un sentiment d'ardente dévotion qui pousse une mère païenne à jeter son enfant dans les eaux du Gange pour y être dévoré par de monstrueux crocodiles, ou à se jeter elle-même devant le char de Jaggernaut pour se faire écraser sous ses roues? Je pense qu'il y a des sentiments de dévotion dans toutes les espèces de religions; c'est pourquoi nous serons trompés si nous nous confions aux sentiments, à moins que nous ne sachions que notre foi et nos œuvres sont d'accord avec la volonté de Dieu. La chose la plus importante et la plus pressante de nos jours, c'est que les gens soient instruits dans la vérité, telle qu'elle est révélée dans la Parole de Dieu. Ils ont besoin d'appuyer leur foi sur un vrai fondement; ensuite il leur faut la foi qui les fasse agir—qui les porte à faire ce que cette Parole demande. Ils ont été détournés de la vérité pour obéir à des fables. Paul a prédit qu'il en serait ainsi.

Une prédication à sensation excite les sentiments ou les facultés religieuses, produisant certaines émotions ou sentiments que l'on croît être de la religion de la Bible, quoique beaucoup des devoirs qu'elle révèle sont entièrement négligés, soit par ignorance, soit par mauvaise volonté d'obéir. Je le répète: c'est *la vérité* qui distingue la véritable religion de toute voie fausse. La vérité est dans nos Bibles; mais dans un pays de Bibles, les gens ont le plus grand besoin d'être instruits dans la vérité; ils parlent de servir Dieu en esprit; mais ceux qui servent Dieu doivent le servir «en esprit *et en vérité.*»

La vérité est dans la Parole de Dieu. «Ta parole est la vérité.» Jean 17 : 17. «Ta loi n'est que vérité.» Ps. 119 : 142. «Tous tes commandements ne sont que vérité.» Vers. 151. Ceci se rapporte à la loi morale, les dix commandements. Chacune de ces paroles est vraie; chaque iota et chaque trait de lettre de cette loi subsisteront jusqu'à ce que le ciel et la terre passent. Mat. 5 : 18. Pourtant, les principaux ministres et les principales églises de nos jours foulent aux pieds le quatrième commandement de cette loi. Maintenant Dieu les exhorte en disant: «Si tu retires ton pied du Sabbat, et que tu ne fasses pas ta volonté au jour qui m'est consacré, et si tu appelles le Sabbat tes délices, et honorable ce qui est consacré à l'Eternel, et que tu l'honores en ne suivant point tes voies, et en ne trouvant pas ta volonté, et en ne disant pas des paroles vaines; alors tu jouiras des délices en l'Eternel et je te ferai passer à cheval par-dessus les lieux hauts et élevés de la terre, et te donnerai pour te nourrir l'héritage de Jacob, ton père, car la bouche de l'Eternel a parlé.» Esa. 58 : 13, 14.

D'un autre côté, Dieu envoie maintenant un sérieux message d'avertissement aux nations de la terre disant: «Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il en prend la marque au front, ou à la main, celui-là boira aussi du vin de la colère de Dieu, qui sera versé pur dans la coupe de sa colère et il sera tourmenté dans le souffre en présence des saints anges et de l'Agneau. Et la fumée de leur tourment montera au siècle des siècles; et ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront pris la marque de son nom, n'auront aucun repos, ni le jour, ni la nuit. C'est ici qu'est la patience des saints; c'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.» Voyez Apoc. 14: 9–12.

Sous l'influence de l'apostasie romaine, le Sabbat du quatrième commandement a été méprisé, et une autre institution a été mise à sa place, d'après les paroles mêmes de la prophétie qui prédit l'arrivée d'un pouvoir impie qui «penserait de pouvoir changer les temps et la loi.» Dan. 7 : 25. Ce même pouvoir, c'est la bête contre l'adoration et la marque de laquelle nous sommes mis en garde. Apoc. 13 : 1–10. La papauté romaine est la puissance ainsi prédite; et l'église romaine déclare aujourd'hui que c'est elle qui a changé le «Sabbat en dimanche» ou «substitué l'observance du dimanche, le premier jour de la semaine, à l'observance du samedi, septième jour, changement pour lequel il n'existe aucune autorité scripturaire.» (Voyez les catéchismes catholiques.)

Maintenant la question est de savoir SI NOUS SUIVRONS LES CHANGEMENTS ET LES CORRUPTIONS DE LA PAPAUTÉ, OU SI NOUS OBÉIRONS AUX COMMANDEMENTS DE DIEU. Est-ce donc indifférent que nous ayons les lumières de la Parole de Dieu et que nous marchions en elles, ou que nous suivions les traditions d'une église apostate qui prétend au pouvoir de changer la loi que Dieu prononça de sa propre bouche et écrivit de son propre doigt, pour y «substituer» quelque chose d'autre? Dans un pays de Bibles, dans lequel sa voix se fait entendre comme un message d'avertissement, promis dans sa Parole, sera-t-il donc indifférent de marcher dans les ténèbres, de suivre les ordres d'une église déchue, qui a les prétentions blasphématoires de faire des lois pour Dieu, «si seulement le cœur est droit»? Nous avons la Parole du Dieu vivant et vrai; et Jésus dit: «Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique.» Luc 11 : 28.

Jésus dit à l'église juive qui avait apostasié: «*Vous annulez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition.*» Marc 7 : 9. N'est-ce point là ce qu'il dit à l'église chrétienne de nos jours?

Ecoutons ce que dit encore Jésus: «Tous ceux qui me disent: Seigneur! Seigneur! n'entreront pas tous au royaume des cieux; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.» Mat. 7 : 21. Ecoutons encore, pour terminer, la dernière bénédiction qu'il adresse à son peuple, dans le livre de la Révélation: **«Heureux ceux qui font ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville.»** Apoc. 22 : 14.

LES HUMILIATIONS.

IL n'y a rien en elles d'agréable, mais elles sont par contre des plus profitables. Elles sont propres à nous faire reconnaître le vrai état dans lequel nous sommes; elles nous aident à trouver la place qui nous convient; elles servent à nous montrer de quel esprit nous sommes animés. Il est des gens qui professent de servir Dieu, tandis que le mobile de leur zèle dans la cause du Seigneur, c'est un désir secret de s'élever. Combien ne vaut-il pas mieux que de telles personnes éprouvent d'humiliantes déceptions plutôt que de réussir extraordinairement. Cela aura pour effet un changement décisif dans leur caractère. Ils découvriront la bassesse des motifs qui les rendaient si actifs dans la cause de Christ, ou s'ils ne le font pas, ils abandonneront leur manière d'agir par dépit de n'avoir pas réussi à s'élever par ce moyen. Il n'en est point ainsi de ceux qui aiment sincèrement notre Seigneur. La plus humble place dans la maison de Dieu leur est préférable aux honneurs les plus grands que puisse procurer le service du péché, d'eux-mêmes ou du monde.

Que les humiliations soient donc les bienvenues. Semblables à la couronne d'épines de notre Seigneur, elles sont l'occasion de bien des coups que nous recevons sur la tête de la main de nos ennemis. Mais ce sont des marques d'honneur tout autant que d'humiliation. Elles indiquent que nous consentons à souffrir avec Christ. Elles témoignent de notre bonne volonté à porter la croix de Christ. Elles sont une partie de nos insignes comme disciples de Christ. La foi du chrétien les estime (quoi qu'elles soient à présent tranchantes et pénibles), comme d'une plus grande valeur que tous les trésors de la terre; car elles nous font regarder à l'avenir, avec le télescope de la Parole de Dieu, au temps où la couronne d'épines sera changée en une couronne d'une félicité inexprimable et d'une valeur inappréciable. Alors chaque épine deviendra un rayon de gloire, et chacune de nos douleurs sera changée en une joie indiscible. Que la croix de Christ, la honte, l'humiliation, la douleur, soient les bienvenus. Vivons comme d'humbles disciples de Christ, et à la fin, nous obtiendrons la récompense infinie des saints dans la lumière.— *J.-N.- Andrews*

TROIS SIGNES DE LA FIN.

1° LES Ecritures nous disent très distinctement que le temps de la seconde venue de Christ est *une période où l'apostasie, l'incrédulité et la méchanceté abonderont.* Je n'ai pas besoin de vous répéter tous les passages qui en parlent. «Et ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même au temps du Fils de l'homme.» Luc 17 : 26. Milton dit: «Le premier signe spécial du second avénement sera une extrême insouciance, une grande impiété et une apostasie presque universelle.» Nous voyons avec inquiétude combien l'état actuel des choses correspond à ces signes caractéristiques.

Considérons la chrétienté elle-même. Environ la moitié de ceux qui portent le nom de chrétiens et qui professent de l'être, sont enserrés dans l'étreinte corruptrice du papisme, où l'on a comme coutume, si ce n'est comme règle, de mettre de côté les Ecritures comme dangereuses, de se confier à la parole du prêtre pour obtenir le pardon, d'invoquer Marie comme le grand intercesseur, d'adorer le pape comme le vicaire de Dieu, d'adopter pour doctrines des choses qui ne sont que des commandements d'hommes, et de se confier aux œuvres des hommes pour entrer dans le ciel. Les millions de Grecs et ceux qui forment les églises orientales sont à peu près au même point concernant les matières vitales d'une piété évangélique. Allons plus loin. Considérez l'état moral et religieux des nations en général, même de celles qui se disent éclairées et chrétiennes. Voyez comme le crime se propage et comme l'incrédulité se vante de son impiété. Que sont nos gazettes, sinon des régistres de dépravation, d'avarice, d'ambition, de licence et de péché! Voyez l'inefficacité de la loi ou de l'Evangile pour arrêter la violence des passions et retenir l'iniquité qui lève la tête de tous côtés. Voyez les réunions d'incrédules où la foule se presse; toutes ces sociétés révolutionnaires et ces hardies propagandes de mensonges, de trahisons, de dissolutions sociales sous toutes ses formes. Voyez avec quel empressement les gens réputés intelligents accueillent les plus basses tromperies et se présentent comme les soutiens et les défenseurs de quelques-unes des inventions les plus corrompues que l'enfer ait produites, telles que l'*universalisme*, le *spiritisme*, etc. Voyez comment de grands hommes mêmes, tels que des théologiens, des auteurs, des professeurs, des conférenciers et des hommes influents et hauts placés adoptent, défendent et prêchent des théories d'une prétendue science ou philosophie qui ébranle les fondements même de la piété et de la foi. Quel mépris pour le christianisme et quelle indifférence pour ses grandes vérités ne rencontrons-nous pas? Et n'en pouvons-nous pas conclure que Dieu ne veut et ne peut souffrir plus longtemps ce monde méchant?

2° Un autre signe de la seconde venue du Sauveur se trouve dans *les grands troubles révolutionnaires, dans les perplexités politiques et les grandes agitations nationales.* Le Sauveur lui-même et tous les prophètes nous l'ont enseigné, et jamais l'horizon de la politique universelle n'a été si menaçant que de nos jours. Quand la politique a-t-elle été aussi embrouillée, aussi contradictoire et aussi menaçante qu'à présent? Regardez d'un bout du monde à l'autre; quels sont, parmi les puissants de ce monde, ceux qui

peuvent se croire dans une position stable? Considérez les alliances étranges, les antipathies profondes, soudaines et mystérieuses, la combinaison imprévue des événements et les tendances inconnues de puissants et impénétrables mouvements qui se manifestent dans ces derniers jours, à travers le monde entier.

Qui est-ce qui peut dire ce qui arrivera prochainement? Si c'est la guerre, qui sait où elle finira? Si c'est la paix, qui sait si ce n'est point le prélude de la guerre. Dans l'un ou l'autre cas, de grands dangers menacent de tous côtés. La démocratie, le républicanisme, l'autocratie et le despotisme militaire ont à peu près des chances égales et nul ne peut concevoir d'espérance raisonnable. Telles que les choses sont maintenant, il est impossible de concevoir quelque disposition humaine qui permette d'échapper au puissant maelstrom qui paraît avoir entraîné toutes les nations dans le cercle de son terrible tourbillon. Les sages de ce monde, les Ahitophel en sagesse, en habileté, en pénétration, sont à bout de leur science. Les hommes prudents et prévoyants tremblent de surprise et de peur. Malgré tout ce que l'on peut faire, les événements refusent de céder à aucune direction humaine.

Le vaisseau refuse de se laisser diriger par le gouvernail. Il n'est aucun gouvernement terrestre qui ne soit ébranlé. Tout est en mouvement; mais vers quelle fin? c'est ce que les hommes politiques ne peuvent dire. Aggée 2:7.

3° Un troisième signe de l'approche de la fin se trouve dans l'*agitation et les recherches dont les prophéties de l'Ecritures sont l'objet* et qui produisent la conviction que la venue de Christ est proche. Ceci est prédit dans deux passages: l'un dans le livre du prophète Daniel et l'autre dans le 25me de Matthieu. Nous lisons dans Dan. 12:4: «Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre *jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront et la connaissance augmentera.*» C'est-à-dire que dans la période de la fin, plusieurs appliqueront leur constante attention à comprendre ces choses, ou, suivant qu'on le trouve noté dans la marge d'une ancienne Bible, plusieurs courront çà et là pour rechercher la connaissance de ces mystères. Le docteur Gill explique ainsi ce passage: «Vers le temps déterminé de la fin, plusieurs seront poussés à s'enquérir des choses décrites dans ce livre, et n'épargneront ni peine ni argent pour les connaître; et, avec la bénédiction de Dieu, la connaissance de ce livre de la prophétie sera augmentée, les choses paraîtront de plus en plus claires, à mesure que l'on approchera de leur accomplissement.» Luther rend ainsi se passage: «Maintenant, Daniel, ferme ces paroles et scelle ce livre jusqu'aux derniers temps. Alors plusieurs le parcourront et en obtiendront une grande connaissance.» Coke, Clarke, Henry et Duffield comprennent ce passage de la même manière et lui trouvent avoir rapport avec la période même de la fin. «*Les intelligents comprendront ces choses.*» Et comme résultat de cette recherche et de cette connaissance du sujet de la prophétie, notre Seigneur nous dit qu'*alors* le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui allèrent au-devant de l'époux, et *sur le minuit on entendit crier: «Voici l'époux qui vient, sortez au-devant de lui!»* Mat. 25:6.

Et avec quelle évidence, quelle force, ce signe de la fin ne s'est-il pas montré dans les cinquante dernières années! Quoique la multitude se détourne toujours de la prophétie, comme d'un livre scellé, pourtant quel désir, quelle émotion n'a-t-elle pas réveillés chez beaucoup d'âmes sincères! Dans chaque dénomination et dans chaque pays chrétien, quelques personnes étudient et s'occupent de ces sujets. Partout il y a des hommes de Dieu qui proclament la grande doctrine de la venue prochaine de Christ.

En Angleterre, en Ecosse, en France, dans notre propre pays, en Allemagne, en Norvége, en Russie, en Inde, dans les îles de la mer du Sud, on a entendu le cri: «*Voici l'époux qui vient, sortez au-devant de lui!*» Jamais, jamais, depuis les jours des premiers chrétiens, l'approche de la venue de Christ n'a été le sujet de tant de désirs ardents, d'attentes, de prédications, de foi et de prières. L'intérêt, l'étude et la foi à cet égard ne sont point du tout aussi répandus qu'ils devraient l'être; mais ils sont assez généraux et assez intenses, assez éclairés et assez sincères pour nous autoriser à dire que ce signe de la fin a paru.—*J. Seiss*, Dr. en Théol., à Philadelphie.

A LA JEUNESSE.

VIE DE JOHN NELSON,

UN DES COLLABORATEURS DE JOHN WESLEY.

CHAPITRE XII.

UN jour, un ministre dissident vint me trouver pour avoir un entretien avec moi et me dit: «John, qu'entendez-vous par rédemption? Pensez-vous que Christ soit mort pour tous?—Oui, lui dis-je; je le crois; autrement il ne pourrait juger tous les hommes, car la vérité elle-même ne pourrait condamner un homme parce qu'il ne voudrait pas croire un mensonge.» Il me demanda ce que j'entendais par là. Je lui dis: «Chaque homme est tenu de croire que, par nature, il est un enfant de colère; et que, pour avoir péché volontairement, il a mérité l'enfer; que, tandis qu'il était dans cette condition, le Fils éternel de Dieu prit sur lui notre nature et que dans cette nature, il accomplit pour lui toute justice et donna finalement son âme comme offrande pour le péché; il doit croire de tout son cœur que le Seigneur Jésus-Christ l'a aimé et s'est donné pour lui, sans quoi il sera condamné éternellement. Vous savez qu'il est dit: «Ce Jésus qui a été pour un peu de temps inférieur aux anges, par la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous;» et St.-Jean dit: «C'est lui qui est la propitiation pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde.» Monsieur, je puis vous dire qu'il y a d'innombrables passages qui disent qu'il est mort pour tous; mais vous ne pourriez m'en citer aucun qui dise qu'il n'est pas mort pour tous.»

«S'il est mort pour tous, me dit-il, pourquoi tous ne sont-ils pas sauvés?» Je lui répondis: «Le Seigneur vous répondra lui-même: «Vous ne voulez point venir à moi pour avoir la vie.»—«Vous dites, reprit-il, que cela dépend de celui qui veut?»—«Ce n'est pas moi, c'est Christ qui a dit: «Vous ne voulez point venir à moi»; ne prétendez pas être plus sage que le Seigneur qui nous a créés. Vous dites que vous ne voulez point avoir de *si*; mais je vous dis que si vous prétendez aux promesses, sans vous croire lié à remplir les conditions, Dieu retranchera votre nom du livre de vie. J'espère que vous réfléchirez à ces choses et j'aurai toujours du plaisir à m'entretenir avec vous de ce sujet.»

Un autre jour, deux Quakers vinrent m'attaquer un peu vivement; ils me dirent que j'étais charnel; sans quoi je ne ferais pas usage d'ordonnances charnelles, et que je ne chercherais pas les vivants parmi les morts. Je leur dis que je savais que ces ordonnances qu'ils appelaient charnelles étaient spirituelles, car Dieu avait restauré mon âme par son Esprit lorsque j'y avais pris part. «Vous dites que je cherche les vivants parmi les morts? mais j'ai trouvé le Seigneur de vie dans la grande congrégation: mais si je voulais quitter l'église, où devrais-je aller pour trouver des gens qui vivent véritablement en Dieu?» Ils me dirent que si j'étais vraiment chrétien, je devais me joindre à eux; qu'ils étaient les seuls qui eussent un culte spirituel. Ils me parlèrent beaucoup de John Fox et de William Penn et ajoutèrent: «Que pensez-vous d'eux?—Je pense que c'étaient des hommes de Dieu; mais leurs vertus ne vous profiteront de rien, à moins que le changement qui a eu lieu dans leurs cœurs, n'ait eu lieu dans les vôtres; et je ne vois pas que vous soyez plus pieux que ceux qui vont à l'église; car le Seigneur a placé une marque sur ses enfants et elle demeure sur eux aussi longtemps que le monde existe.—Quelle est cette marque?—C'est qu'ils sont haïs de tous les hommes qui ne connaissent point Dieu; car ceux qui vivent selon l'esprit doivent être persécutés par ceux qui vivent selon la chair. Et je ne vois point que ce soit davantage votre cas que celui de ceux qui vont à l'église; vos ancêtres avaient ce signe des enfants de Dieu; mais vous l'avez tout aussi bien perdu que l'église.» Alors l'un d'eux, devenant pâle, se tourna vers moi et me dit: «Croyez-vous qu'il n'y ait de vrais enfants de Dieu que les méthodistes?»—«Je ne dis pas cela.» Il ajouta: «Ce sont les seuls chrétiens qui soient persécutés maintenant.» Ils partirent alors ayant l'air assez mécontents.

Comme je passais au travers d'une partie du Lancashire, je trouvai que le Seigneur avait ranimé l'esprit du peuple. Un jour que je prêchais dans un endroit, un homme et une femme s'approchèrent de moi en pleurant et me demandèrent de prier avec eux, ce que je fis volontiers. Lorsque j'eus prié, je les exhortai à s'abstenir de tout mal et à persévérer dans la prière, et leur dis que Dieu leur ferait miséricorde à cause de l'obéissance et du sang de son cher Fils. Alors un dissident se leva et s'écria que je trompais les gens, que je les engageais à s'appuyer sur un roseau cassé, en leur enseignant que l'obéissance et le sang d'un autre homme effaceraient leurs péchés. Je lui demandai comment il pourrait se présenter devant Dieu, dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, si le sang de Christ n'avait pas la puissance de faire propitiation pour ses péchés? Il me répondit: «L'homme a des facultés si nobles que, s'il en fait usage, il se rendra digne du ciel; mais par votre prédication, vous abaissez la nature de l'homme et vous le mettez au niveau de la brute.» Je lui demandai si j'avais fait ainsi, et il me répondit: «Oui, vous l'avez fait, car je vous ai entendu moi-même.» «Dans ce cas, monsieur, lui dis-je, vous m'avez entendu prêcher une *fausse doctrine:* car si j'ai mis un homme naturel au niveau des bêtes, je l'ai mis hors de sa place. Je crois qu'il est plus mauvais, car il n'a pas seulement les penchants des bêtes, qui sont la convoitise et les dispositions charnelles; mais il a la nature de Satan: *la colère, l'orgueil, la méchanceté et l'ambition*, de sorte qu'il est de trois degrés inférieur à la bête, jusqu'à ce qu'il ait été créé de nouveau en Jésus-Christ. Si je l'ai mis au rang des bêtes, je l'ai élevé au-dessus de sa place.» Alors

mon antagoniste se mit dans une violente colère. «Monsieur, lui dis-je, faites donc usage de cette raison dont vous avez parlé, et montrez que vous êtes maître de votre colère.» Alors il fut sur le point de me frapper, mais il s'en alla, me laissant, comme il le dit, dans mon état de stupidité.

Un jour que j'étais dans un endroit dix milles plus loin, un autre dissident vint me trouver dans une maison, comme je priais avec un homme qui était troublé au sujet de ses péchés. Lorsque j'eus fini, je l'exhortai à ne point se reposer qu'il n'ait obtenu l'assurance que le Seigneur Jésus l'avait aimé et lavé de ses péchés dans son propre sang. A l'ouïe de ces paroles, le dissident s'écria: «Je déteste d'entendre des gens dire qu'on peut avoir cette assurance, et parler de perfection en ce monde.» — «Dites-moi, monsieur, croyez-vous que le Maître de la vie est capable de faire la chose pour laquelle il est descendu du ciel?» — «Qu'est-ce donc?» — «Il est venu détruire les œuvres du diable, abolir le crime et amener la justice des siècles.» — «Voudriez-vous, me dit-il, me faire croire qu'un homme puisse vivre sans pécher?» — «En vérité, je ne sais guère ce que je puis vous faire croire ou non; mais je puis vous dire ceci par l'autorité de la Parole de Dieu: c'est que si vous n'êtes pas sauvé de vos péchés ici-bas, vous serez damné.» — «Oh! dit-il, je ne m'inquiète pas de ce que vous pouvez dire; car aucun homme ne peut vivre un seul jour sans commettre de péchés.» — «Suivant vous, il est donc aussi nécessaire à un homme de pécher que de manger, puisqu'il ne peut vivre sans pécher. Pensez-vous que cela conserve en vie son corps et son âme? ou croyez-vous que toute l'humanité doive vivre dans le péché et mourir sans mettre en pratique la sanctification dans la crainte de Dieu, de façon à être damnée sans espérance ni secours?» — «Non, dit-il, Dieu m'en garde.» — «Alors, lui dis-je, vous devez croire qu'il existe quelque part un purgatoire destiné à purifier l'âme après la mort; car vous parlez le même langage que Satan qui dit à notre mère Eve: «Quoi! Dieu aurait-il dit: Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin? vous ne mourrez nullement.» Dieu a dit: «L'âme qui pèchera sera celle qui mourra;» mais vous dites que les âmes doivent continuer de vivre dans le péché sans pourtant qu'elles meurent!» — «Vous me scandalisez, me répondit-il; si les choses sont telles que vous les dites, que deviendront la plupart des hommes?» — «La Parole de notre Seigneur est: «Quant à toi, suis-moi.» Mon interlocuteur me dit alors qu'il devait reconnaître que nous avions l'Ecriture pour nous; mais que si nous avions la vérité, ils devaient être bien dans l'erreur; qu'il n'avait jamais entendu aucun de nous parce que leur ministre leur avait recommandé de ne pas venir nous entendre; mais qu'il était résolu à venir m'entendre prêcher ce soir-là. Il vint en effet, et en me quittant il me remercia avec effusion.

Lorsque je revins à la maison, j'appris que des aubergistes et des ministres avaient fait des démarches pour me faire *presser** pour le service de Sa Majesté. Mes voisins me conseillaient de ne plus prêcher pendant quelque temps; mais je leur répondis: «Je ne puis abandonner la prédication, quoi que l'homme puisse faire. Quant à ma femme et à mes enfants, Dieu, au service duquel je suis, en prendra soin; car il est le soutien des veuves et des orphelins. Et lors même que je devrais être banni ou mis à mort pour avoir prêché, et lors même que ma femme et mes enfants devraient mendier leur pain, je n'oserais pas le faire, car ces paroles du Seigneur me poursuivraient: «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi; celui qui aura conservé sa vie la perdra, mais celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la retrouvera.» C'est pourquoi priez pour moi; mais n'essayez point de me faire pécher contre ma propre âme.» Quelques jours après, je me rendis à Pudsey; et lorsque j'arrivai, on me dit que l'officier de police avait l'ordre de me *presser*, que je devais m'en retourner tout de suite. Je me rendis à la maison de commune où je trouvai l'officier de police qui parlait avec quelques personnes. Après que je lui eus parlé un moment, il me dit qu'en effet il avait ordre de me *presser*; puis il ajouta: «Mais je ne le ferai pas, car mon mandat en concerne que les vagabonds, et vous n'avez pas l'air d'en être un. Un grand nombre de gens m'ayant suivi, lorsque je partis de là, j'arrêtai mon cheval, et je les exhortai à se tenir près de Dieu dans la prière; que le Seigneur rebâtirait les murailles de Jérusalem dans ces temps de trouble.

Peu après, je me rendis à Leeds pour y prêcher et on me dit également que deux officiers de police avaient ordre de me presser si je prêchais ce soir-là. Je résolus aussitôt de me rendre au lieu de l'assemblée et je trouvai la maison remplie d'auditeurs auxquels je prêchai; ce fut un moment béni. Les deux officiers de police écoutèrent avec une grande attention et, après l'assemblée, ils se retirèrent comme des hommes craignant Dieu.

* Il était autrefois d'usage en Angleterre de faire des recrutements forcés; on s'emparait ordinairement des mauvais sujets et des gens sans emploi pour en faire des soldats du roi: c'est ce que l'on appelait *presser*.

COMMENT MARTIN LUTHER FUT GUÉRI.

L'HISTOIRE dit que le grand Réformateur Luther était moins sujet aux doutes et à l'abattement que son ami Mélanchthon. Mais c'était un homme d'une grande impétuosité; lorsque son esprit était troublé, il semblait vouloir tout renverser devant lui.

Un jour qu'il était menacé de danger, et que rien ne semblait prospérer dans l'œuvre puissante qu'il avait entreprise, il tomba dans un tel abattement que ses amis en furent alarmés. Luther n'était point un homme qui, lorsqu'il était agité par quelque inquiétude, pouvait, comme d'autres personnes, s'asseoir dans un morne silence.

Son chagrin avait quelque chose de terrible; il était pareil à un coursier bondissant dont les rênes sont brisées. Ses gestes étranges et ses paroles amères faisaient parfois craindre que ses grands travaux et ses soucis n'eussent attaqué sa raison. Ses collaborateurs dans la Réformation et ses meilleurs amis (dont quelques-uns étaient riches et puissants) secouaient la tête et se disaient: «Il faut retirer le docteur Martin de la lutte; il a besoin de repos. Qui sait s'il ne dira ou ne fera pas quelque chose qui perdra tout?» Un jour ils se demandaient ce qu'ils pourraient faire de lui; ils étaient embarrassés de savoir comment ils le traiteraient. Ils l'avaient déjà enfermé pendant une année au château de Wartbourg pour sauver sa propre vie. Il leur semblait des plus absurdes d'enfermer Luther pour sauver la Réformation. Mais ils devaient faire quelque chose; car il était à peine prudent de le laisser seul, comme autrefois, jusqu'à ce que sa grande foi fût sortie victorieuse du combat.

Finalement, ils résolurent d'essayer d'une méthode commune parmi les anciens prophètes qui souvent réprimandaient et enseignaient les grands par des énigmes et des paraboles. La femme de Luther, la douce et bonne Catherine de Bora, fut mise dans la confidence, car son amour et sa sollicitude pour lui en faisaient sans doute la personne la plus propre qu'on eût pu choisir pour administrer la médecine à l'esprit mélancolique de son mari.

La première fois que Luther se rendit chez lui, il trouva la maison silencieuse. Il fut d'abord surpris de ne point être accueilli à son entrée comme cela arrivait d'habitude. Cela changea un peu le courant de ses pensées. Les hommes qui sont de mauvaise humeur disent volontiers que tout a l'air triste; mais ils ne trouvent jamais bon qu'on les prenne au mot.

Il passa à travers les chambres sans rencontrer personne jusqu'à ce qu'il arriva dans la salle à manger, et là il trouva sa femme en grand deuil, et pleurant comme si son cœur allait se briser.

«Mais Catherine, qu'y a-t-il?» demanda Luther tout effrayé.

Il ne reçut aucune réponse, autre que des sanglots et des pleurs.

«L'enfant est-il mort?» reprit le Réformateur, pensant au plus jeune de ses enfants qui avait été indisposé.

«Non, pire que cela, bien pire; je pensais que tu le savais!» Et de nouveau, un torrent de larmes.

«Catherine, ma femme! voyons, que veux-tu dire? dis-moi vite!» s'écria le Réformateur plein d'effroi.

«O! Martin n'as-tu pas appris la triste nouvelle? N'as-tu pas entendu dire que notre Père céleste est mort et que sa cause dans le monde est ruinée?» L'expression d'épouvante qu'avait Luther, disparut aussitôt. Il regarda un moment sa femme, puis il partit d'un éclat de rire. Il rit comme jamais il n'avait ri en sa vie, et ce n'est pas peu dire; car Luther avait naturellement, comme l'on sait, l'humeur très joviale.

«Ah! Catherine, Catherine, ma bonne femme, dit-il alors, je comprends ton énigme. Le bon Dieu n'est pas mort mais j'ai agi comme s'il l'était. Tu m'as enseigné une bonne leçon.»

Dès lors Luther n'oublia jamais l'importante leçon que son épouse lui avait donnée. — *Extrait.*

Tempérance

Et je mis devant les enfants de la maison des Récabites des gobelets pleins de vin, et des tasses, et je leur dis: BUVEZ DU VIN. Et ils répondirent: NOUS NE BOIRONS POINT DE VIN. Jér. xxxv, 11.

LE VIN ET LA BIBLE.

PAR M. LE Dr. J.-H. KELLOGG.

LES DIFFÉRENTS VINS DE L'ÉCRITURE.

DEUXIÈME ARTICLE.

DANS les traductions ordinaires des Ecritures, les distinctions que l'on trouve dans l'original sont souvent obscurcies ou entièrement perdues. C'est spécialement le cas lorsqu'il s'agit des vins. Dans l'original hébraïque, langue en laquelle fut écrit l'Ancien-Testament, les différentes espèces de vin sont indiquées par différents mots, qui, dans la Bible française, sont tous traduits par un mot unique: *vin*. Les principaux mots ainsi employés sont: *yayin*, *shekar*, et *tirosh*.

Yayin, d'après les commentateurs, représente le jus du raisin sous quelque forme

que ce soit; qu'il soit doux ou acide, fermenté ou non-fermenté.

Shekar, ou *shechar*, était le terme appliqué à tout jus doux tiré de n'importe quel fruit, à l'exception du raisin. On le trouve quelquefois traduit par le mot *miel*. Il se rapporte en général au jus de palmier ou à son fruit, la datte; et, comme *yayin*, ce terme renferme le jus fermenté aussi bien que celui qui n'est pas fermenté.

Tirosh était appliqué au fruit mûr de la vigne et au jus du raisin avant que la fermentation eût commencé. Ce mot est souvent traduit par «vin nouveau».

En résumé donc, *yayin* signifie du vin fermenté ou non-fermenté, ou jus de raisin; *shekar* signifie du vin fermenté ou non-fermenté, ou du jus de palmier, de dattes ou d'autres fruits doux. *Tirosh* signifie du jus doux ou non-fermenté de raisin, ou vin nouveau.

Les Hébreux se servaient du terme *yayin* lorsqu'ils voulaient parler du vin fait de raisin, dans n'importe laquelle de ses phases, précisément comme nous appliquons le terme cidre au jus frais de la pomme et au même jus après sa fermentation, ou lorsqu'il est devenu «fort» avec le temps. Le mot grec *oinos*, correspond exactement au mot hébreu *yayin*.

Ce qui précède suffit certainement à démontrer hors de doute qu'il y a deux espèces de vins reconnus dans la Bible, dont l'un était doux, non-fermenté et non-alcoolique, et l'autre fermenté et alcoolique. Le même terme est souvent employé pour les deux espèces. Si donc nous trouvons dans la Bible des exemples où le vin soit recommandé et d'autres exemples où il soit condamné de la manière la plus forte, ne serait-il pas raisonnable de supposer que dans les cas où le vin est recommandé, il est question de l'espèce non-fermentée et sans alcool? et que dans ceux où il est condamné, il est question de celui qui a subi la fermentation? Toute personne qui a confiance dans le caractère inspiré des Ecritures, n'hésitera pas à répondre ici par l'affirmative. Nous sommes préparés maintenant à considérer quelques-uns des textes où le vin est mentionné.

EXAMEN DES TEXTES.

1. *Textes qui sont dits favoriser l'usage du vin.*

«Tu feras dans le lieu saint l'aspersion de cervoise à l'Eternel.» Nomb. 28: 7.

L'argument triomphant que l'on croit pouvoir fonder sur ce texte perd toute sa force lorsqu'on a recours à l'original. Le terme qui est rendu ici par le mot cervoise est *shekar*, qui pourrait être traduit par «vin doux,» car c'est là le sens littéral de ce mot.

Il est ainsi traduit par Kitto, qui dit qu'il est question dans ce texte d'un jus doux tiré du palmier ou de tout autre fruit doux, autre que le raisin. La justesse de cette opinion est positivement prouvée par le témoignage d'un éminent rabbin qui dit des Juifs: «Dans leurs oblations et leurs libations, tant publiques que privées, ils emploient le fruit de la vigne, c'est-à-dire des raisins frais et du jus de raisin non-fermenté.» «La fermentation est toujours pour eux un symbole de corruption.»

Suivant Plutarque les Egyptiens mêmes n'employaient dans leurs sacrifices que du vin non-fermenté.

Le vin auquel il est fait allusion ici ne peut être une espèce de vin fermenté, car le mot original est *tirosh*, qui, comme nous l'avons montré ci-dessus, était toujours appliqué aux raisins eux-mêmes ou au jus doux de raisins.

Quelques savants commentateurs de la Bible disent que ce mot se rapporte exclusivement au fruit mûr dans son entier. Tous ceux qui ont habité et habitent des contrées vinicoles savent que le moût de raisin est particulièrement rafraîchissant lorsqu'on le prend frais, et qu'on en peut boire n'importe quelle quantité sans ressentir les effets du vin fermenté.

«Il fait germer le foin pour le bétail, et l'herbe pour le service de l'homme; et pour faire sortir le pain de la terre; et le vin qui fortifie le cœur de l'homme.» Ps. 104: 14, 15.

Le vin auquel il est fait allusion ici doit être l'espèce non-fermentée; car il est représenté comme étant un produit naturel tel que le foin, l'herbe et l'huile. Le vin fermenté ne croît point naturellement. Le Créateur ne fit jamais aucune espèce d'alcool. Il n'est pas une seule plante qui en contienne. C'est le produit de la décomposition et de la fermentation. Comme nous l'avons fait remarquer à propos du texte précédent, le moût est un breuvage des plus agréables et des plus rafraîchissants.

«Donnez de la cervoise à celui qui s'en va périr.» Prov. 31: 6.

On avance même parfois ce texte pour excuser l'usage des liqueurs, quoiqu'il pût tout au plus excuser l'usage des boissons alcooliques dans le cas où une personne est menacée de mort. Toute difficulté disparaît lorsqu'on a compris la signification réelle de ce texte.

Le mot « cervoise » ne se rapportait point aux boissons distillées telles qu'on en a de nos jours. L'art de distiller, n'ayant pas été découvert avant le neuvième siècle de notre ère, était inconnu des anciens. Le mot cervoise ne signifiait donc pas une liqueur forte, alcoolique comme l'eau-de-vie ou le rhum. Il se rapporte à une liqueur appelée parfois vin mixtionné, qui était un vin composé avec une herbe aromatique telle que l'absinthe, la mirrhe, la noix vomique (nux vomica) et des drogues narcotiques, qui le rendaient excessivement enivrant. On avait la coutume, parmi les peuples anciens, de donner de cette boisson forte ou enivrante aux criminels sur le point d'être exécutés afin de les stupéfier et de mitiger ainsi leurs souffrances. C'est conformément à cette coutume générale qu'on offrit au Sauveur sur la croix de ce puissant narcotique. C'est à cette coutume bien connue que le Sage fait allusion lorsqu'il dit: «Donnez de la cervoise à celui qui s'en va périr», précisément comme le chirurgien dirait de donner du chlorophorme à un malade qui est sur le point de subir une opération chirurgicale.

On ne peut nier que Christ n'ait bu du vin; mais il n'y a pas la plus légère preuve qu'il ait bu une seule goutte de vin fermenté. Les vins doux qui avaient été conservés par l'une ou l'autre des méthodes que nous avons mentionnées dans notre premier article, étaient parfois pris avec excès par bien des personnes, de la même manière que la nourriture peut être prise en quantité excessive. On appelait de telles personnes des buveurs, quoiqu'on ne pût leur donner le titre d'ivrognes. Mais rien ne pourrait faire croire que Christ appartînt à cette classe de gens. Cette accusation était faite par des hommes méchants, ses ennemis, qui l'accusaient aussi de gloutonnerie, et dirent même dans une autre occasion: «Il a un démon.» Fut-il un glouton? Sinon — et certainement il n'en fut pas un — comment pourrait-on prétendre qu'il fut un buveur? Si l'on pouvait prouver qu'il fut un buveur, on aurait prouvé en même temps qu'il était glouton et possédé du démon. Mais nous savons que ses ennemis les plus acharnés ne purent répondre à cette question qu'il leur fit: «Qui m'accusera de péché?»

LE PIRE ENNEMI DE LA FEMME.

PARMI les plus grands ennemis que la femme ait à redouter, le vin est le plus terrible de tous. La passion des boissons fortes chez les hommes a gâté la vie de plus de femmes, a ruiné chez elles plus d'espérances, leur a valu plus de honte, plus de chagrins, plus de peines que tous les autres vices réunis. Dans tous les pays, les veuves se comptent par mille et dizaines de mille qui pleurent leurs époux tués par la boisson.

Oui il y a des centaines et des milliers de familles où la femme lutte contre toutes les souffrances, contre toutes les privations, tous les découragements parce que leurs maris aiment mieux le vin que celles qu'ils ont promis d'aimer. Il y a des milliers de femmes qui tremblent à l'ouïe du pas qui autrefois les faisait tressaillir de plaisir: ce pas devenu chancelant sous l'influence du poison séducteur.

Pendant que nous écrivons ces lignes, il y a des femmes qui gémissent de douleur à cause des actes brutaux de maris affolés par la boisson. Il ne peut y avoir aucune exagération dans tout ce que l'on peut dire à cet égard parce que l'imagination humaine ne peut aller au-delà de la vérité. Les chagrins d'une mère qui a un fils ivrogne sont comme un avant-goût des peines de l'enfer. La honte, l'indignation, le chagrin, le sentiment que leur réputation et celle de leurs enfants est avilie, la pauvreté, et — ce qui est assez fréquent — la mendicité, et même la crainte des actes de violence, le long martyre et le désespoir d'un nombre infini de femmes dont les maris sont ivrognes, tout cela devrait suffire à porter les femmes à maudire le vin et à s'unir entre elles et en tous lieux contre le pire ennemi de leur sexe.—*Extrait.*

Correspondance.

EXTRAITS DE LETTRES.

X***, mars, 1884.

—CHERS AMIS EN JÉSUS-CHRIST!—Merci mille fois pour votre bonne lettre du 26 février. J'en remercie mon bon Père céleste qui m'envoie toujours justement ce dont j'ai besoin. Je voudrais, pour la gloire de Dieu, vous raconter comment j'ai passé ces derniers mois.

J'ai eu, au mois de janvier, la visite de Madame X*** qui m'a fait beaucoup de bien. Ma maîtresse lui a longtemps parlé; mais aussi depuis, lorsque celle-ci m'a demandé si j'avais aussi ces idées sur le baptême par immersion pour les adultes et que je le lui eus affirmé, elle m'a dit qu'elle désirait que je n'eusse plus aucune communication avec ces personnes et que je ne me misse sous aucune influence de ce genre. Cela m'a fait beaucoup de peine; mais comme je sais que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, j'ai aussi fait le sacrifice de ces chères amies à mon Dieu, et je l'ai fait avec une franche volonté, comme le Seigneur le demande des siens.

En m'ôtant mes amies, Dieu l'a sûrement fait pour me prouver que, comme Il a pu préserver Daniel dans l'ancienne Babylone, Il a encore la puissance de le faire pour moi, son enfant, même dans la Babylone d'aujourd'hui. Mais il faut pour cela un Dieu comme le nôtre, un Seigneur qui possède la toute-puissance sur la terre et dans les cieux; sans cela, je ne crois pas qu'on pourrait être gardé des violents assauts du diable, qui rugit autour de nous comme un lion, sachant qu'il n'a plus beaucoup de temps.

Pour ce qui concerne le Sabbat, je puis glorifier Dieu de ce qu'Il m'aide à le garder.

N'ayant personne qui pût me donner des renseignements pratiques sur la manière dont le jour saint de l'Eternel doit être célébré, j'ai pris pour guide la parole de Dieu qui contient tout ce que nous avons besoin de savoir. Néanmoins, quand le vendredi soir est là, je dois aller dans ma chambre, pour demander au Seigneur de m'aider à garder son saint Sabbat, parce que je suis toujours très sûre que sans son aide j'en serais incapable. D'ailleurs jugez vous-mêmes, chers amis, s'il serait possible à l'homme naturel de garder un jour de repos comme un jour saint à l'Eternel, alors que dans la maison une quinzaine de personnes le profanent en travaillant encore plus, si possible, qu'en aucun autre jour de la semaine; mais ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu.

Le pasteur de F*** disait à Mme S*** que les premiers chrétiens avaient gardé le septième et le premier jour, comme Sabbat, et que je devais par conséquent les imiter; mais je ne puis accepter son conseil, le trouvant contraire à la parole de Dieu, où il n'est pas parlé de deux Sabbats, mais seulement du septième jour lequel Dieu sanctifia en se reposant de toutes ses œuvres.

J'aimerais encore vous dire que l'article dans les SIGNES intitulé „le Baptême évangélique" a été pour moi un exaucement de prières. Après m'être décidée d'obéir à Dieu aussi sur ce point, je fus très peinée en apprenant que dans la plupart des églises qui ont le baptême des adultes, le baptême est administré en mettant quelques gouttes d'eau sur le front; et je savais que je n'oserais accepter un baptême si différent de celui qui nous est indiqué dans la Bible. Aussi en lisant cet article sur le baptême, je ne pus faire autre chose que de tomber à genoux pour remercier cet admirable Sauveur qui donne toujours à ses enfants, qui veulent faire sa volonté, le moyen de l'accomplir; et comme le Seigneur n'abandonne jamais une œuvre commencée, j'ai aussi l'assurance qu'Il me donnera aussi tôt ou tard l'occasion de recevoir le baptême, que je désire si ardemment.

Je n'ai pas su, avant de lire vos traités, surtout ceux qui parlent du Sanctuaire et du Jugement, combien je comprenais peu l'œuvre du Seigneur, et je sais pourtant que cela est d'une grande importance; je n'avais encore jamais entendu parler du Sanctuaire céleste, de sorte que cela m'a beaucoup donné à réfléchir.

J'ai voulu demander quelques explications à un chrétien très sérieux du village; mais j'ai eu pour réponse, qu'on ne devait pas s'occuper des choses qui se passent dans le ciel; que lorsqu'on avait le Seigneur, on devait s'en contenter.

Depuis que j'ai embrassé le vrai jour du repos, on me traite d'adventiste; mais au lieu de me vexer, cela me pousse à demander au Seigneur de m'accorder sa grâce pour en devenir une dans le vrai sens du mot. Oui, que le Seigneur, qui peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons ou que nous pensons, me rende digne de revêtir la vie éternelle quand Il viendra, car il me faudra bien une éternité pour Le louer de tout ce qu'Il a fait et qu'Il veut encore faire pour moi.

Que Dieu vous bénisse, chers amis, et vous aide à lutter courageusement, jour par jour, afin que la vérité dissipe de plus en plus les ténèbres qui voilent des milliers d'âmes chrétiennes, et qui sont dues en grande partie aux fausses interprétations des vérités bibliques.

Votre sœur en Jésus-Christ notre Sauveur.

* * *

A***, Charente, 11 Avril, 1884.

—MONSIEUR LE RÉDACTEUR!—J'ai senti le besoin, cher et bien-aimé frère en notre Dieu Sauveur, de venir vous dire que votre journal m'arrive toujours parfaitement. C'est avec une profonde tristesse que j'ai suivi les phases et enfin le fâcheux dénouement, la mort du cher frère, le rédacteur en chef. Combien de fois j'ai pensé avec tristesse à sa famille à laquelle je vous prie de présenter, au nom de Jésus, mes profondes sympathies; quoique je n'aie pas eu le privilége de les voir à mon passage au bureau à Bâle, mes larmes se mêlent à celles de sa famille. J'ai craint pour la rédaction de votre journal par la mort du chef, mais j'ai vu avec une grande joie que, sur la montagne, l'Eternel y avait pourvu. Votre journal est toujours bon et c'est impossible de ne pas le collationner. Vous vous attachez à l'instruction, et vous ne craignez pas d'aborder les sujets les plus profonds; et c'est sur le fondement immuable que vous bâtissez: la Bible et toute la Bible. Tant que vous demeurerez sur ce terrain, ne craignez rien; Christ, qui est la vérité, sera toujours votre bouclier. Que l'esprit étroit et sectaire n'entre jamais chez vous. Ne craignez jamais la lutte, ouvrez vos colonnos à tout opposant, et vous faites bien de nous faire connaître ce que l'on dit de vos doctrines dans les autres journaux.

Monsieur le rédacteur, vos articles sur les grands hommes ont pour moi une grande valeur; on devient grand dans le vice comme dans la vertu; en ceci son nom s'élève au-dessus des autres; triste célébrité! obtenue par les Mormons mêmes, avec leurs abominables doctrines; car beaucoup croyaient, comme moi, que leur abomination était concentrée dans la polygamie, mais vous nous avez appris bien autre chose.—Ne vous lassez pas d'établir la vérité sur le Sabbat. L'eau qui tombe goutte à goutte finit par user la pierre. Si ce que vous dites est erroné, qu'on vous le réfute. La vérité en tout et partout.

Merci de la bonne idée d'avoir rogné et cousu votre journal; moyen de le conserver. Vos enveloppes et vos adresses sont parfaites. Vos leçons pour école du Sabbat répandent beaucoup de lumières; bien ailleurs que dans la tête des jeunes; moi qui ai soixante ans, je m'en fais du bien. Enfin je prie le Seigneur, afin que son bon Esprit repose avec abondance sur vous tous et qu'il continue à maintenir votre journal à la place où il est, c'est-à-dire à la première place parmi les journaux religieux que je connais.

Je vous salue fraternellement en notre Dieu Sauveur

* * *

L'ESPÉRANCE en Dieu est pour nous une obligation aussi étroite que la foi et que l'amour de Dieu... Il n'y a point de pécheur qui ne la doive garder dans son cœur, quelque pécheur qu'il soit du reste, et en quelque abîme qu'il se trouve plongé. —BOURDALOUE, *Pensées diverses.*

LA SECONDE VENUE DE CHRIST.

DESTRUCTION DES MÉCHANTS.

PAR JAMES WHITE

LORSQUE le Seigneur apparaîtra pour la seconde fois, les pécheurs alors en vie seront détruits par le feu, et la terre sera désolée. «Et qu'il vous donne, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus, venant du ciel, paraîtra avec les anges de sa puissance; exerçant la vengeance avec des flammes de feu, contre ceux qui ne connaissent point Dieu, et qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ; lesquels seront punis d'une destruction éternelle, par la présence du Seigneur, et par sa puissance glorieuse, lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints, et pour se rendre admirable en ce jour-là, dans tous ceux qui auront cru; car vous avez ajouté foi au témoignage que nous en avons rendu.» 2 Thess. 1:7–10. «Et alors paraîtra ce méchant que le Seigneur détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il abolira par l'éclat de son avénement.» Chap. 2:8.

L'homme de péché (la papauté) doit être détruit par l'éclat de la venue de Christ. Et au même moment, ceux qui ne connaissent point Dieu—les païens—et ceux qui n'obéissent point à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ, périront sous la vengeance du feu consumant qui accompagnera la révélation du Fils de Dieu descendant du ciel. Lorsque les païens, les papistes et tous les autres qui n'obéissent pas à l'Evangile de Christ, seront détruits, il ne peut demeurer aucun méchant en vie.

L'explication que Christ donne de la parabole de l'ivraie, prouve la destruction de tous les méchants qui vivront au temps de sa seconde venue. «Le champ, c'est le monde; la bonne semence ce sont les enfants du royaume, l'ivraie ce sont les enfants du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; et les moissonneurs sont les anges; comme donc on amasse l'ivraie, et qu'on la brûle dans le feu, il en sera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ôteront de son royaume tous les scandales, et ceux qui font l'iniquité; et ils les jetteront dans la fournaise ardente.» Mat. 13:38–42. Ce sera là une œuvre de purification. Lorsque toutes les choses nuisibles et tous ceux qui commettent l'iniquité seront rejetés du monde, aucun pécheur ne peut y être laissé.

Le prophète décrit le jour de la destruction des méchants et la désolation de la terre dans ces termes effrayants: «Voici la journée de l'Eternel qui vient est cruelle; elle n'est que fureur et ardeur de colère, pour réduire ce pays en désolation, et il en exterminera les méchants. Esa. 13:9. «Voici, l'Eternel va rendre le pays vide et l'épuiser; il le fera changer de face, et il en dispersera les habitants. Chap. 24:1. «Le pays sera entièrement vidé et entièrement pillé, car l'Eternel a prononcé cet arrêt-là.» Verset 3.

La voix de l'Eternel annonçait au prophète l'aveuglement et la surdité de l'apostat Israël, ce qui le portait à s'écrier dans l'angoisse de son esprit: «Jusqu'à quand, Seigneur? Et l'Eternel répondit: Jusqu'à ce que les villes et les maisons aient été tellement désolées qu'il n'y ait aucun homme, et que le pays soit mis dans une entière désolation.» Esa. 6:11.

Dieu parle par le prophète Jérémie des terreurs du jour de la venue du Fils de l'homme dans les termes les plus effrayants. Dans la destruction générale, les méchants n'auront aucun moyen d'échapper, leurs prétentions fussent-elles aussi élevées que le ciel: «Ainsi a dit l'Eternel des armées: Voici le mal va passer d'une nation à l'autre, et un grand tourbillon se lèvera de l'extrémité de la terre. Et en ce jour-là, ceux que l'Eternel aura tués seront étendus depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre bout: ils ne seront point pleurés, et ils ne seront point recueillis, ni ensevelis; mais ils seront comme du fumier sur le dessus de la terre. Vous, pasteurs, hurlez et criez, et vous, les plus considérables du troupeau, roulez-vous dans la poussière; car les jours où vous devez être égorgés et dispersés sont accomplis, et vous tomberez comme un vase de prix. Et les pasteurs n'auront aucun moyen de s'enfuir, ni les plus considérables du troupeau d'échapper.» Jer. 25:32–35.

Esaïe voit dans une vision prophétique le temps qui précède immédiatement la désolation générale et décrit l'état des choses alors qu'un grand nombre feront hypocritement profession de religion, tout en demeurant dans le péché: «Maintenant je me lèverai, dira l'Eternel; maintenant je serai exalté; maintenant je serai élevé. Vous concevrez de la balle, et vous enfanterez du chaume, votre souffle vous dévorera comme le feu. Et les peuples seront comme des fourneaux de chaux; ils seront brûlés au feu comme des épines coupées. Vous qui êtes éloignés, écoutez ce que j'ai fait; et vous qui êtes près, connaissez ma force. Les pécheurs seront effrayés dans Sion, et le tremblement saisira les hypocrites. Qui est-ce d'entre nous, diront-ils, qui pourra séjourner avec le feu dévorant? Qui est-ce d'entre nous, qui pourra séjourner avec les flammes éternelles? Esa. 33:10–14.

Le Seigneur parle encore par un autre prophète: «Je ferai entièrement périr toutes choses de dessus cette terre, dit l'Eternel. Je ferai périr l'homme et le bétail; je consumerai les oiseaux des cieux et les poissons de la mer, et les scandales avec les méchants; et je retrancherai les hommes de dessus cette terre, dit l'Eternel.» Soph. 1:2, 3.

«La grande journée de l'Eternel approche, elle approche, et elle se hâte fort; le cri de la journée de l'Eternel est amer: c'est là que les hommes forts crieront. Cette journée-là est une journée de fureur, une journée de détresse, d'angoisse, une journée d'un bruit éclatant et effrayant, une journée de ténèbres et d'obscurité, une journée de nuées et de brouillards, une journée de cor et d'alarmes contre les villes munies et contre les hautes tours. Je mettrai les hommes dans la détresse, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre l'Eternel; leur sang sera répandu comme de la poussière, et leur chair comme de l'ordure. Ni leur argent, ni leur or ne les pourront délivrer, dans la journée de la colère de l'Eternel; et tout ce pays sera dévoré par le feu de sa jalousie, car il se hâtera de consumer tous les habitants de ce pays.» Versets 14–18.

«C'est pourquoi attendez-moi, dit l'Eternel, au jour que je me lèverai pour le pillage; car ma résolution est d'amasser les nations, et d'assembler les royaumes, afin que je répande sur eux mon indignation et toute l'ardeur de ma colère, après que tout le pays aura été dévoré par le feu de ma jalousie.» Chap. 3:8.

Les Signes des Temps

Heureux ceux qui font ses Commandements.

BALE (SUISSE), JUIN 1884.

RÉDACTEUR-GÉRANT : **B. L. WHITNEY.**

Rédacteurs-Correspondants :

U. SMITH, J. H. WAGGONER, G. I. BUTLER.

UN ESPRIT NOBLE ET GÉNÉREUX.

TOUS les hommes aiment à rencontrer un tel esprit dans leurs relations les uns avec les autres. Et lorsque nous l'exerçons, nous en éprouvons le doux et heureux effet dans nos cœurs. Il ne se trouve point en compagnie de l'égoïsme, de la jalousie, de la médisance, de la critique, de l'envie et de l'extrême sensibilité. Il fait qu'on apprécie les motifs et les efforts que d'autres mettent à faire le bien, lors même qu'ils peuvent ne point faire les choses de la même manière que nous les aurions faites ou qu'ils ne montrent pas la sagesse que nous aurions souhaité reconnaître en eux. C'est un esprit qui est bien loin d'être répandu, dans ce monde méchant, comme nous désirerions tous qu'ille fût. Aucun de nous ne peut prétendre le posséder dans la mesure que nous le désirerions pour être profitables à nous-mêmes et aux autres. Aussi ferons-nous bien de le rechercher à genoux dans l'humiliation et par d'ardentes prières.

La religion de Jésus-Christ est la seule source où nous puissions aller nous abreuver de cet esprit, dans sa pureté. Le seul exemple parfait dans lequel cet esprit ait été manifesté est Jésus de Nazareth. Ceux qui sont le plus intimement dans sa communion sont ceux qui possèdent le plus de cet esprit. Plus nous possédons l'esprit de Christ, et plus notre esprit sera noble et généreux. Cet esprit n'a rien de commun avec la bigoterie et l'étroitesse en matière religieuse. Il porte à faire le bien à chacun. Dans sa nature, c'est le même principe d'amour, de charité que St.-Paul recommande si fortement dans le treizième chapitre de la 1ere épître aux Corinthiens. Il ne soupçonne point le mal. Il souffre longtemps et demeure plein de bonté. Il ne s'enfle point d'orgueil. Il ne cherche point son intérêt. Il ne s'aigrit point. Il ne regarde point à son propre avantage mais a aussi égard à celui des autres. Il se réjouit du bien des autres dans toutes les entreprises louables. Il ne se réjouit pas seulement des choses auxquelles nous prenons part. Cet esprit est d'un grand prix; il n'y a en lui que douceur. Si nous ne le possédons, nous ne pourrons être sauvés lors même que nous parlerions les langues des hommes et celles des anges, ou que nous donnerions tous nos biens aux pauvres, ou nos corps pour être brûlés; ou que nous aurions assez de foi pour guérir des malades et transporter des montagnes. Le ciel sera le lieu le plus heureux et le plus désirable parce que cet esprit règnera chez tous ceux qui l'habiteront. Il ne périt jamais

Tous nous avons besoin de boire à longs traits à la religion de Jésus afin de posséder davantage de cet esprit. Nous en avons besoin comme ministres et ouvriers dans les différentes branches de la cause du Seigneur; nous en avons besoin dans nos rapports les uns avec les autres afin que des envies et des jalousies mesquines, dont se repait le commérage vulgaire et dont Satan se sert pour gâter et enrayer l'œuvre, ne se glissent pas entre nous. Cet esprit amènera la charité et l'union, et avec lui nous serons capables de marcher de l'avant en dépit de toute opposition; mais sans la charité et l'union, nous échouerons certainement. La cause de la vérité ne peut échouer; mais nous pouvons tomber comme individus, à moins que nous ne soyons unis par la charité chrétienne. Nous avons besoin de cet esprit noble et généreux, comme institutions diverses et comités directeurs; et dans nos journaux et dans nos publications le même esprit devrait toujours régner.

Or cet esprit est digne qu'on recherche de le posséder pour sa propre valeur. Il procure plus de bonheur que la possession de beaucoup d'or ou d'argent. Il fait que l'âme habite dans une atmosphère plus élevée et plus pure, au-dessus de la poussière du dénigrement, des flots assourdissants, des luttes et des discordes pour la domination. Il faut que ce bon esprit règne dans nos cœurs et qu'ils les gouverne. Il peut s'obtenir par l'humilité de l'âme, par la prière sincère et fervente, en considérant les autres comme aussi bons que nous-mêmes, en étudiant soigneusement la vie et l'exemple du Maître, et en tirant de lui la force spirituelle qu'il peut seul accorder. Frères et sœurs, recherchons tous cet esprit.

G.-I. B.

QUI A CHANGÉ LE JOUR DU REPOS?

ŒUVRE DE L'APOSTASIE.

SIXIÈME ARTICLE.

LES traits distinctifs de l'œuvre du pouvoir désigné dans le passage que nous considérons (Dan. 7 : 25) et qui est représenté dans la prophétie sous le symbole de la petite corne, sont: (1) Qu'il prononcerait de grandes paroles contre le Souverain. (2) Qu'il détruirait les saints du Souverain. (3) Qu'il penserait de pouvoir changer le temps et la loi du Souverain. Il ne peut y avoir de doute qu'il ne soit ici question des temps et des lois «du Souverain», quoique cela ne soit pas spécifié dans le texte, car tout prince a le droit indiscutable de changer les lois et les règlements des gouvernements des puissances qu'il a subjuguées.

De plus, le prophète est informé dans cette interprétation qu'ils—les saints, le temps et la loi du Souverain—seraient livrés dans sa main pour une certaine période déterminée.

Dans notre dernier article, nous avons examiné brièvement les deux premiers traits, montrant que c'est dans l'histoire de l'Eglise catholique, et en elle seule, que se sont accomplis les traits spéciaux de cette prophétie. Nous avons remarqué comment le caractère politico-religieux de cette vaste organisation ecclésiastique, répond au trait caractéristique de ce symbole et comment se sont accomplis de la manière la plus indiscutable dans les déclarations et dans les actes de ce pouvoir, les prédictions de cette prophétie. Nous avons aussi mentionné—et nos lecteurs voudront se souvenir de ce fait—que dans notre interprétation, nous sommes jusqu'ici d'accord avec tous les commentateurs protestants.

Nous considérerons maintenant le troisième point. Nous abordons cet examen avec le plus vif intérêt; car, tandis que, d'un côté, nous trouvons dans les actes de ce pouvoir ce qui, à la lumière de cette prédiction, confirme hors de doute notre application de la prophétie, d'un autre côté, cela rejette avec une égale certitude sur ce pouvoir, la responsabilité du changement en question. Nous confessons franchement notre incapacité de répondre à la question que nous considérons, si nous ne sommes pas corrects dans notre interprétation de cette prophétie et des passages qui s'y rattachent inévitablement. Vu l'importance qui en dérive, nous réclamons l'attention la plus sérieuse sur ce point et sur les arguments que nous avons à présenter. Les paroles du texte indiquent qu'il y a de la part de ce pouvoir un *dessein prémédité* de *changer* ou *renverser* la juste autorité de Dieu, et l'accomplissement de ses desseins comprend certains agissements. «Il pensera de pouvoir changer le temps et la loi.» Il devait non seulement changer la loi de Dieu, mais ce changement devait comprendre cette partie de la loi qui se rapporte au temps que Dieu s'est réservé. Celui-là donc, quel qu'il soit, qui portera, plein d'audace et de présomption, une main sacrilége sur la sainte loi de Dieu, et tentera de changer ses justes et immuables préceptes, accomplira cette prophétie.

Mais pourra-t-il espérer prospérer dans un dessein si hardi et si impie? «Et ils seront livrés dans sa main jusqu'à un temps et des temps et une moitié de temps.» A quelle loi est-il fait allusion ici? Nous répondons sans hésiter: la loi morale des dix commandements qui est la grande règle du gouvernement de Dieu, règle de justice parfaite.—Et sur quelle partie de cette loi posera-t-il sa main sacrilége? Nous répondons encore sans hésiter que c'est sur le quatrième commandement car c'est le seul d'entre les dix qui se rapporte au temps et qui désigne l'ordre que Dieu a donné aux hommes de consacrer saintement une partie de leur temps à son service spécial. N'importe quel autre changement, altération ou omission qu'il ait pu faire à la loi, cela ne répondra complétement à la prédiction que si cela touche au commandement du Sabbat. Mais nous devons observer soigneusement ce point. La prophétie indique qu'il changerait les temps et la loi. Ceci ne dit point qu'il tenterait d'abolir l'institution du Sabbat; mais cela répondra plus parfaitement à la prédiction s'il agit de manière à laisser un semblant de cette institution, tout en renversant et annulant pratiquement l'objet du commandement.

Le dessein et objet réel de ce pouvoir est de s'opposer au juste et légitime gouvernement de Dieu et d'usurper opiniâtrement sa suprême autorité.

Il y a dans le Nouveau Testament des détails se rapportant à ce pouvoir et relatifs à ses intentions et à son objet qui sont encore plus définis que dans cette prophétie. Paul, dans sa seconde épître aux Thessaloniciens, parle d'un pouvoir qui serait manifesté après l'époque où il vivait, et qu'il désigne comme «l'homme de péché, le fils de perdition.» Il assure à ses frères de Thessalonique, qui croyaient évidemment que la venue de Christ était proche, que cet événement n'arriverait pas que l'on n'ait vu auparavant apparaître ce pouvoir accomplissant l'œu-

vre impie qui avait été prédite de lui. «Que personne ne vous séduise en aucune manière; car ce jour-là ne viendra point que la révolte ne soit arrivée auparavant, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition.» 2 Thes. 2:3. Il était si important qu'ils fussent prévenus contre les tromperies de cette apostasie, qu'ils en avaient déjà été instruits auparavant. «Ne vous souvient-il pas que je vous disais ces choses lorsque j'étais encore avec vous.» L'influence de cet homme de péché n'était donc pas une chose indifférente pour la primitive Eglise; car ils étaient en danger d'en être corrompus. La description de ce que ferait ce «fils de perdition» rend son action positivement identique à celle de la «petite corne» de la prophétie de Daniel et montre clairement que l'apôtre et le prophète parlent l'un et l'autre du même pouvoir «qui s'oppose et qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à s'asseoir comme un Dieu dans le temple de Dieu, voulant passer pour un Dieu.» 2 Thess. 2:4. Cette description montre que l'homme de péché est un pouvoir arrogant et blasphémateur, s'opposant à l'œuvre de Dieu et s'arrogeant des prérogatives et une autorité qui n'appartiennent qu'à Dieu: les mêmes traits distinctifs que le prophète attribue à la petite corne. Ceci est remarquablement vrai quant au dernier trait qui le distingue: «Il s'élève jusqu'à s'asseoir comme un Dieu dans le temple de Dieu voulant passer pour un Dieu.» Le temple de Dieu est la place où il habite—le trône de son gouvernement universel. C'est de là que procèdent ses lois—c'est là qu'est le siége de sa juste autorité. C'est dans ce temple que, dans sa présomption, l'homme de péché prétend prendre place. S'arrogeant les prérogatives de la divinité, il donne ses commandements qu'il revêt de l'autorité du grand Législateur et comme procédant de son trône. Il sait parfaitement que s'il peut amener les hommes à obéir à ses *mandats* de préférence aux commandements de Dieu, il pourra ainsi «s'élever au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu»; il étend sa main impie même sur la loi sacrée du Tout-Puissant. Il déchire sans pitié cette loi du quatrième commandement et enseigne aux hommes qu'ils sont déchargés de l'obligation d'observer et de commémorer le jour du repos du Créateur, mémorial de son œuvre créatrice et signe perpétuel entre Dieu et son peuple. Pour suppléer à la place de l'institution qu'il a ainsi malicieusement abrogée, il établit avec une prétention spécieuse un sabbat rival—le premier jour de la semaine—jour qui n'a jamais été sanctifié par aucun acte de repos divin—jour qui peut bien passer comme signe de son autorité arrogante et illégitime. Afin de mieux pouvoir réussir dans son impie dessein, il se sert, sans aucun sentiment d'honneur, du prestige et de l'autorité du quatrième commandement pour appuyer sa présomptueuse usurpation, ayant l'air de conserver le commandement tandis qu'il pervertit réellement son véritable but.

S'il peut amener les hommes à mettre de côté l'ordonnance positive de Dieu appuyée par un des préceptes les plus positifs de sa loi, et leur faire accepter à sa place cette institution contrefaite, alors il réussira à s'élever au-dessus de Dieu et paraîtra accomplir son dessein de changer les temps et la loi du Souverain.

Nous avons ainsi brièvement indiqué les actes qui constitueraient l'accomplissement de ce dernier trait de la prophétie concernant la petite corne et les déclarations de l'apôtre respectivement à l'homme de péché.

Nous poserons maintenant cette question: S'est-il élevé un pouvoir qui ait accompli de telles choses? Ou, plus directement: L'église de Rome a-t-elle accompli les derniers traits de cette prophétie et les prédictions de l'apôtre? A ceci, nous répondons le plus énergiquement possible: OUI! S'arrogeant le droit de légiférer dans les affaires religieuses, prétendant que l'Eglise instruite par Christ a le pouvoir d'établir ses coutumes et ses pratiques sans l'autorité de la Parole de Dieu, ou même directement en opposition à cette Parole, elle a introduit toutes ces erreurs de doctrine et de pratique par lesquelles fut corrompue la pureté de l'Eglise primitive. Ignorant cette importante vérité que la Bible est la seule règle de foi et de pratique, elle s'est arrogé sur les consciences des hommes une autorité qui n'appartient qu'à Dieu. Professant d'avoir le pouvoir de pardonner les péchés et d'abolir, de châtier l'hérésie, elle a osé persécuter jusqu'à la mort ceux qui ont refusé d'admettre ses dogmes. Elle n'a pas seulement fait cela, mais, respectivement à la question du Sabbat en particulier, elle a, de propos délibéré, mis de côté et méprisé le jour ordonné par le quatrième commandement—le septième jour, enseignant que les hommes sont dispensés de l'obligation de l'observer, et le déshonorant par des titres tels que celui de *Sabbat juif*, etc.

A la place du Sabbat de l'Eternel, elle a élevé une institution rivale. Fidèle à ses instincts malfaisants, la papauté a choisi pour ce rival le jour que les païens avaient consacré au culte du soleil. Empruntant cette fête païenne, elle fait profession de l'observer en l'honneur de Christ et en mémoire de sa résurrection, comme jour de repos pour les chrétiens.

En résumé, nous prétendons et sommes prêts à prouver que l'église de Rome a changé le jour du repos du septième jour au premier jour de la semaine; et que le dimanche, comme Sabbat chrétien ne repose pas sur l'autorité ou garantie de la Parole de Dieu, ni sur un acte ni sur une sanction de Christ, ou sur l'enseignement ou la pratique des apôtres, mais SIMPLEMENT et UNIQUEMENT sur l'AUTORITÉ et la TRADITION de l'ÉGLISE catholique ROMAINE. Nous montrerons aussi dans la suite, par les enseignements de cette église, qu'elle admet franchement avoir fait ce changement; et non-seulement cela, mais qu'elle déclare hardiment l'avoir fait, et que l'observation du dimanche, sans la garantie de l'Ecriture, est réellement une reconnaissance de son autorité et de son droit de légiférer dans de telles matières.

Dans les articles qui suivront, nous présenterons le témoignage d'autorités reconnues par cette église comme preuve de l'exactitude de la grave accusation que nous venons de faire.

LE SPIRITISME.

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

2. LES spirites ne nient point que leurs communications avec les esprits des soi-disant trépassés ne soient ce que la Bible appelle «enchantements», «divinations» «prestiges», «dire la bonne aventure», «augures», «consulter des esprits de python», etc. La nécromancie, suivant le dictionnaire, est l'art de prédire l'avenir par une prétendue évocation des morts; l'art de la magie; les évocations, les enchantements. Mais tout lecteur de la Bible sait que toutes ces pratiques sont dénoncées comme des «abominations», et sont strictement défendues dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. Voyez Deut. 18:9-12; Lev. 19:31; 2 Rois 21:2, 6, 9, 11; Apoc. 21:8 (version Segond); Gal. 5:19-21 (Ibid); Act. 16:16-18. Génésius définit ceux qui pratiquent la «magie» ou les «enchantements», «des gens qui prétendaient rappeler les morts». Et un «esprit de python», suivant Webster, «est un démon ou esprit malin qui est supposé apparaître lorsqu'il est appelé». Ceux qui reçoivent le spiritisme sont donc obligés de renoncer à la Bible et c'est ce que l'on constate invariablement dans la pratique.

3. Ils nient l'existence de Dieu et blasphèment son nom. Nous ne voulons point blesser des oreilles chrétiennes en citant leurs paroles impies, car nous n'en pourrions donner qu'un trop grand nombre; qu'il nous suffise de citer le témoignage de l'un d'eux pour que ce fait soit reconnu. Joël Tiffany, conférencier et journaliste spirite, disait dans son journal *Monthly*, numéro de juin, 1858: «J'ai fait l'expérience qu'on peut aller partout parmi les spirites et reconnaître que comme règle générale ils n'ont aucune foi en un Dieu vivant, conscient et intelligent.»

4. Ils nient Christ, déclarant que tout être juste et parfait est Christ; que le récit du premier avénement est un conte fabuleux, que la crucifixion de Christ n'est que la crucifixion de l'esprit, et qu'en fait de second avénement de Christ, tout ce qu'il doit y avoir, c'est l'avénement du spiritisme tel que nous le voyons maintenant.

5. Ils nient toute distinction entre le juste et l'injuste. A.-B. Childs dit («Better Views of Living», pp. 28, 29, 128): «L'usage divin des dix commandements se trouve dans leur violation et non dans leur observation.» M. J.-S. Lowland, autrefois ministre méthodiste, déclare dans le journal *Banner of Light* que «pour Dieu le crime n'existe pas;» qu'«il se meut dans le crime le plus noir et dans la sainteté la plus élevée et que tous deux lui plaisent également.»

6. Ils déifient l'homme mortel. Dans un ouvrage spirite, «l'Educateur», nous lisons: «L'homme est l'incorporation de Dieu: son élaboration la plus élevée, la plus divine et la plus corporelle. Dieu donc est l'homme, et l'homme est Dieu.» Le premier mensonge que Satan dit à l'homme, c'est qu'il serait comme Dieu. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le diable cherche maintenant à se faire une réputation de véracité en faisant croire aux hommes qu'ils sont des dieux. Edmunds («Spiritisme», Vol. 1. p. 10) dit: «L'âme est d'elle-même un Dieu.»

7. Ils font la guerre au mariage. Une des tendances notoires du spiritisme est de séparer les maris et les femmes et de les plonger tous deux dans le maëlstrome de l'amour libre. Le spiritisme ôte à l'homme toute retenue, tant pour ce qui regarde le ciel que pour ce qui concerne la terre; il peut lâcher les rênes à ses passions les plus dégradantes. L'auteur du «Spiritisme tel qu'Il Est», page 10, 11, 20, dit: «Après des années d'un examen attentif, de recherches soigneuses, nous sommes forcés, et bien malgré nous, d'avouer que la moitié de nos médiums, de nos orateurs et de nos spirites les plus influents vivent d'une vie immorale et licencieuse qui a justement provoqué l'horreur de toute personne bien pensante.»

8. Ils reconnaissent le démon comme leur dieu et père et l'invoquent comme tel. Dans leur journal *Banner of Light* du 4 novembre 1865, se trouve publié ce qui suit: «Question: Connaissez-vous un esprit semblable à une personne que nous appelons le démon? Réponse: Certainement, nous connaissons une telle personne. Et pourtant ce même démon est notre Dieu, notre Père.» Ceci fut donné par la célèbre médium Mme Conant. Miss

Lizzie Doten, célèbre conférencière en rapport avec les esprits, adressait une prière formelle à «Lucifer» qui «tomba de sa haute position et que les mortels sont enclins à nommer l'incorporation du mal.» On trouve dans le *Banner of Light* du 18 avril, 1871, une «Invocation» qui, en substance, commence de la même manière.

9. La Bible dit d'eux qu'ils sont des «esprits séducteurs», des «séducteurs», qu'ils «disent des mensonges par hypocrisie», et qu'ils font des miracles pour prouver un mensonge. 1 Tim. 4: 1–3; 2 Tim. 3: 13; 2 Thes. 2: 9, 10. M. Edmonds, Président du Tribunal (dans sa Conférence prononcée à l'Oratoire Broadway le 16 février 1855) dit:

«Je puis vous assurer par mon expérience et mon observation personnelles que la *fascination* de ces rapports avec les esprits est si grande, qu'elle tend à égarer le jugement de l'homme et à l'animer d'un esprit de fanatisme qui révolte l'homme réfléchi et de bon sens.»

On lit dans le *Spiritual Telegraph* du 17 juin, 1857: «Il est des plus certain que les esprits *peuvent* personnifier et *personnifient* souvent *d'autres esprits*, et cela avec une perfection telle qu'il serait, sur le moment, tout-à-fait oiseux de chercher à découvrir la tromperie.»

Joel Tiffang (Conférences, pp. 122, 123): «Les médiums sont sous une influence qui trompe et séduit d'une manière presque irrésistible.»

Le Dr. Child (*Banner of Light*, 6 octobre, 1864): «Ils vous tromperont par plaisir.»

10. Il est impossible de reconnaître l'individualité des esprits. Ils font leur œuvre par la puissance magnétique, faisant voir au médium les images qu'il leur plait. M. A.-J. David dit dans le *Herald of Progress*, du 1 février 1862: «Ils peuvent par un effet psychologique qu'ils déterminent sur le médium, se faire voir à lui de façon à produire sur lui l'impression la plus profonde. Ils peuvent aisément se faire paraître âgés ou jeunes», etc. Celui qui peut se mettre sous l'influence de pareils esprits doit avoir bien envie d'être dupé.

11. Ces dernières années, ce mouvement est entré dans une nouvelle phase. Il cache soigneusement aux yeux du public ses traits les plus grossiers sous le manteau du Christianisme. Il peut parler de péché, de Christ, de l'expiation et même de la punition future. Sous ce travestissement plus respectable, le spirite détruit, à peu de chose près, tout point de distinction entre lui et ceux qui font profession de religion; car la grande majorité des membres des églises croient aux principes mêmes qui servent de base au spiritisme; savoir à l'état conscient des morts, et au pouvoir qu'ils auraient d'agir comme anges gardiens des vivants. Le spiritisme prétend seulement à des rapports plus fréquents et plus ouverts avec ces esprits des trépassés. Ceux qui sont en deuil de quelque personne aimée, sont naturellement plus disposés à recevoir toute offre de consolation sur une preuve plausible quelconque, que cela provient de ceux dont ils déplorent la mort. La majorité des gens religieux d'aujourd'hui sont virtuellement spirites, suivant la nouvelle forme du spiritisme.

12. Le spiritisme est un signe capital des derniers jours. C'est l'accomplissement de Matthieu 24: 11, qui déclare que juste avant la fin, «plusieurs faux prophètes s'élèveraient et séduiraient beaucoup de gens.» Ses médiums et ses ministres sont les «faux christs et les faux prophètes» qui devaient s'élever et «faire de grands signes et de grands miracles», tellement que, s'il était possible, ils «séduiraient les élus mêmes,» juste avant l'apparition de Christ sur les nuées du ciel. Mat. 24: 24–27. C'est «cette force de Satan» qui doit finalement agir avec «toute sorte de puissance, avec des signes et de faux miracles,» au moment où l'éclat de la venue de Christ commencera d'apparaitre sur la terre. 2 Thes. 2: 8–10. C'est la «doctrine des démons» enseignée par des «esprits séducteurs» à laquelle il en est qui s'attacheraient dans les derniers temps comme l'Esprit de Dieu l'a expressément déclaré. 1 Tim. 4: 1, 2. C'est cette œuvre qui devait s'accomplir dans les «derniers jours», œuvre qui a son analogie dans l'œuvre de Jannès et Jambrès qui, par les prodiges qu'ils firent en présence de Pharaon, résistèrent à Moïse. 2 Tim. 3: 6–8. C'est cette œuvre antichrétienne décrite dans Héb. 10: 29, que l'on devait voir paraitre lorsque le grand jour du Seigneur approcherait. Vers. 25. La même classe de gens est décrite par Pierre (2 Pier. 2) et par Jude (vers 13) qui recevront la punition de leurs œuvres impies à la venue de Christ. C'est ce pouvoir qui fait des prodiges, suivant Apoc. 13: 13, 14, qui doit rassembler les nations pour le jour de la bataille du Dieu tout-puissant (Apoc. 16: 13, 14). Il en est encore parlé dans Apoc. 19: 20 où ce pouvoir lutte contre Christ, le Roi des Rois, et est jeté finalement dans l'étang de feu.

On l'a vu: la Parole de Dieu met à découvert l'œuvre séductrice de Satan. Faut-il donc s'étonner qu'il nourrisse contre elle une haine si profonde?

LES SEPT SCEAUX.

TROISIÈME ARTICLE.

Apoc. 6: 7, 8. „Et quand l'Agneau eut ouvert le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième animal qui disait: Viens et vois. Et je vis paraître un cheval de couleur pâle: et celui qui était monté dessus se nommait la Mort et le Sépulcre le suivait; et le pouvoir leur fut donné sur la quatrième partie de la terre pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre."

LA couleur de ce cheval est des plus remarquables. La couleur blanche, rousse et noire des chevaux mentionnés dans les versets précédents sont des couleurs naturelles. Mais une couleur pâle n'est point naturelle. Le mot original dénote cette «couleur pâle ou jaunâtre» que l'on voit sur les plantes flétries ou malades. Ce symbole doit représenter un état de choses étrange dans l'église chrétienne. Celui qui monte ce cheval s'appelle la Mort; et le sépulcre le suivait. La mortalité est si grande durant cette période qu'il semblerait que «les pâles nations de la mort» soient venues sur la terre pour marcher sur les traces de cette puissance désolatrice. Il est difficile de se tromper sur la période comprise par ce sceau. Cela doit se rapporter au temps où la papauté exerçait son pouvoir illimité et persécuteur, commençant vers l'an 538 de notre ère et s'étendant jusqu'à la période où les Réformateurs se mirent à l'œuvre et découvrirent les corruptions du système papal.

«Et le pouvoir leur fut donne» —*lui fut* donné lisons-nous dans l'original;—c'est-à-dire au pouvoir personnifié par la Mort sur le cheval de couleur pâle, savoir la papauté. La quatrième partie de la terre signifie sans doute le territoire sur lequel cette puissance exerçait sa juridiction; tandis que les termes épée, famine, mortalité, ou l'infliction de quelque peine causant la mort, telles que les périls, la torture, etc., et les bêtes sauvages de la terre, sont des images représentant les moyens par lesquels cette puissance devait mettre à mort ces martyrs, dont cinquante millions, suivant l'estimation la plus faible, crient vengeance sous l'autel sanglant des sacrifices.

Versets 9–11. "Et quand l'Agneau eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été mis à mort pour la Parole de Dieu, et pour le témoignage qu'ils avaient soutenu. Et elles criaient à haute voix, et disaient: Jusqu'à quand, Seigneur, qui es saint et véritable! ne jugeras-tu point, et ne vengeras-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre? Alors on leur donna à chacun des robes blanches, et on leur dit de demeurer encore un peu de temps en repos, jusqu'à ce que le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères, qui devaient être mis à mort comme eux, fût accompli."

Nous voyons, sous le cinquième sceau, les martyrs crier vengeance, et des robes blanches leur être données. Les questions suivantes se présentent tout naturellement à l'esprit: Ce sceau embrasse-t-il une période de temps? et s'il en est ainsi, quelle est-elle? où est l'autel sous lequel Jean voyait ces âmes? quelles sont ces âmes, et quelle est leur condition? que signifient leurs cris de vengeance? que signifient ces robes blanches qui leur furent données? quand est-ce que ces âmes demeurent en repos pour un peu de temps? et que veulent dire ces mots: «leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux»? Nous croyons qu'on peut répondre d'une manière satisfaisante à toutes ces questions.

1. *Le cinquième sceau comprend une période de temps.* Il semble plausible que ce sceau embrasse, comme les autres, une période de temps; et la date de son application ne peut être déplacée si les sceaux précédents ont été bien déterminés. Faisant suite à la période de la persécution papale, le temps couvert par ce sceau commencerait lorsque la Réformation entreprend de saper le fondement de l'édifice anti-chrétien, le système papal, et de restreindre le pouvoir persécuteur de l'Eglise Romaine.

2. *L'autel.* Ceci ne peut représenter aucun autel qui soit dans le ciel, car il est évident que c'est le lieu où les victimes ont été mises à mort, l'autel du sacrifice. A ce sujet, le docteur A. Clarke écrit: «Il lui fut donné une vision symbolique où il vit un autel. Et au-dessous de cet autel étaient les âmes de ceux qui avaient été mis à mort pour la Parole de Dieu, de ceux qui avaient été martyrisés à cause de leur attachement au christianisme; ils sont représentés comme s'ils venaient d'être mis à mort comme victimes de l'idolâtrie et de la superstition. L'autel est sur la terre et non point dans le ciel.» Ce qui confirme cette manière de voir, c'est que Jean contemple des scènes qui se passent sur la terre. Les âmes sont représentées sous l'autel, précisément comme des victimes qui auraient été tuées, dont le sang aurait été répandu sous l'autel, et qui tomberaient ensuite au côté de ce même autel.

NATURE DE L'HOMME

D'APRÈS LA BIBLE.

CE QUE SIGNIFIENT AME ET ESPRIT, ET RÉPONSES A DES OBJECTIONS.

PREMIER ARTICLE.

TEXTE: «O Eternel! Qu'est-ce que de l'homme?» Ps. 144: 3.

POUR nous former des idées correctes sur ce sujet, considérons d'abord

LA FORMATION DE L'HOMME.

L'homme fut formé entièrement de la poudre de la terre, et devint un être vivant

en recevant du Créateur le souffle de vie. «Or l'Eternel Dieu avait formé l'homme de la poudre de la terre, et il avait soufflé dans ses narines une respiration de vie, et l'homme fut fait en âme vivante.» Gen. 2: 7. Voir aussi traduction anglaise et celles de Lausanne et de Segond. «Tu mangeras le pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes en terre; car tu en as été pris: parce que tu es poudre et tu retourneras en poudre.» Gen. 3: 19. «Le premier homme étant de la terre est tiré de la poussière.» 1 Cor. 15: 47. «L'esprit du Dieu Fort m'a fait, et le souffle du Tout-Puissant m'a donné la vie.» Job 33: 4. «Car comme le corps sans l'esprit (le souffle, grec; voir marge de trad. anglaise) est mort, ainsi la foi qui est sans les œuvres est morte.» Jacq. 2: 26. «Toutes les choses qui étaient sur le sec, ayant respiration de vie en leurs narines moururent.» Gen. 7: 22. «Retires-tu leur souffle, elles défaillent, et retournent en leur poudre.» Ps. 104: 29. «Tout le temps qu'il y aura du souffle en moi, et que l'esprit de Dieu (c.-à-d., le souffle que Dieu lui donna, marge de la trad. angl.) est dans mes narines, mes lèvres ne prononceront rien d'injuste.» Job 27: 3. «Ils ont tous [tant l'homme que la bête] un même souffle... Tout va en un même lieu; tout a été fait de la poudre, et tout retournera en poudre.» Eccl. 3: 19, 20. Il n'est pas dit dans la Bible que l'homme fut fait en partie de terre et en partie de quelque autre substance, ou que lorsque Dieu eut fait le corps de l'homme, il fit une âme immortelle et la mit dans ce corps pour y habiter.

L'HOMME EST MORTEL.

1° *Déclarations directes et positives.* «Dieu sera toujours plus grand que l'homme mortel.» Job 33: 12. «Qu'est-ce que de l'homme mortel que tu le regardes comme quelque chose de grand?» «Comment l'homme mortel se justifierait-il devant le Dieu Fort?» Job 7: 17; 9: 2. Lisez aussi Job 15: 14; 25: 4; Ps. 144: 3, etc. «Car il faut que ce corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce mortel revête l'immortalité. Or quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie: La mort est détruite par la victoire.» 1 Cor 15: 53, 54.

La Bible ne fait point d'exceptions lorsqu'elle déclare que l'homme est mortel, et ce qui est vrai d'une chose est vrai de toutes ses parties.

2° *Le terme immortel et ses synonymes ne sont jamais appliqués à l'homme ni à une partie de l'homme dans la Bible.* La Bible n'emploie le mot immortel qu'une fois (trad. angl.) l'appliquant à Dieu: «Roi des siècles, immortel, invisible.» 1 Tim. 1: 17 Comment donc peut-on dire que l'âme est immortelle?

3° *Dieu seul possède l'immortalité par sa nature.* «Le bienheureux et seul Prince, Roi des rois et Seigneur des seigneurs..., qui seul possède l'immortalité.» 1 Tim. 6: 15, 16. Dieu la communique directement ou par son Fils (Jean 5: 21, 26, etc.); mais nous ne la possédons pas encore, puisque

4° *Nous sommes encouragés à chercher l'immortalité, la vie éternelle.* «Qui rendra à chacun selon ses œuvres; savoir, la vie éternelle à ceux qui, persévérant à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité.» Rom. 2: 6, 7. «Quel bien ferai-je pour avoir la vie éternelle?... Que si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements.» Mat. 19: 16, 17. «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3: 16, etc. Pourquoi travailler pour obtenir la vie éternelle si nous l'avons déjà? Nous ne l'avons maintenant que dans la promesse de Dieu, et par la foi qui «rend présentes les choses qu'on espère.» Héb. 11: 1; 1 Jean 2: 25; 5: 11, 12. Lisez aussi Tite 1: 2; 1 Tim. 6: 19; Jean 5: 39; 6: 51, etc.

5° *L'immortalité sera accordée aux saints à la résurrection des justes.* «Car quand ce corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce mortel aura revêtu l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie: La mort est détruite par la victoire.» 1 Cor. 15: 54.

L'homme sortant de la main du Créateur n'était ni mortel ni immortel. Il était entre la mortalité et l'immortalité, et son choix et sa conduite devaient décider pour lui et pour sa postérité la grande question de la vie ou de la mort. Il devait recevoir la vie éternelle ou la mort, suivant son obéissance ou sa désobéissance. Le don de l'immortalité est trop précieux pour être accordé à ceux dont le caractère n'est pas digne d'être immortalisé. L'homme pécha et devint mortel. Dieu lui ferma l'accès de l'arbre de vie, de peur qu'il ne mangeât du fruit de cet arbre et ne vécut à toujours. Gen. 3: 22. Nos premiers parents n'ayant qu'une nature mortelle à communiquer à leur postérité, tous leurs descendants sont mortels. Le plan du salut ne change point ces faits. Il accorde à l'homme une nouvelle épreuve pour qu'il puisse obtenir la vie éternelle par la foi et l'obéissance. «Bienheureux sont ceux qui font ses commandements, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie.» Apoc. 22: 14.

L'HOMME DANS LA MORT.

L'homme étant mortel, l'Ecriture enseigne clairement que les morts sont morts et ne sont point en vie (Jean 6: 49; 8: 52; Actes 2: 29, etc.); qu'ils sont dans le sépulcre et retournent en poudre (Jean 5: 28; Mat. 27: 52, 53; Gen. 3: 19; Eccl. 3: 20; 9: 10, etc.); qu'ils dorment (1 Rois 2: 10; 11: 43; Job 3: 13; 7: 21; Jean 11: 11; 1 Cor. 15: 6, 20, 51; 1 Thes. 4: 13–15, etc.); que lorsque l'homme meurt ses pensées périssent (Ps. 146: 4, Vers. de Sacy, etc); que les morts ne savent rien, n'ont ni haine ni envie, sont sans occupation, et ne louent point l'Eternel (Eccl. 9: 5, 6, 10; Job 14: 20; Ps. 88: 10–12; 115: 17; Esa. 38: 18, 19, etc.); qu'ils dépendent de la résurrection pour leur récompense ou leur punition. Luc 14: 14; Jean 5: 28, 29; Actes 24: 15; 1 Cor. 15: 16–20, 32; 1 Thes. 4: 13–18; 2 Tim. 4: 7, 8; 1 Thes. 2: 19; Héb. 11: 39, 40; 1 Jean 3: 2; 2 Pier. 2: 9; Job 19: 23–27; 21: 30; Esa. 26: 19; Apoc. 20: 12, 13; 22: 12, etc.

En lisant ces passages intéressants vous verrez que les enfants de Dieu seront récompensés à la résurrection des justes, tandis que les méchants sont réservés au jour du jugement pour être punis; que l'espérance des justes qui vivaient avant Christ était en la résurrection, et qu'ils ne parviendront point à la perfection sans nous; que si les morts ne ressuscitent point, «nous n'avons d'espérance en Christ que pour cette vie seulement», et que «ceux qui dorment en Christ sont péris»; que c'est quand Christ apparaîtra (à la résurrection des justes) que les saints le verront tel qu'il est, et lui seront faits semblables, qu'ils recevront la couronne de gloire et seront récompensés selon leurs œuvres.

LES MÉCHANTS ET LA SECONDE MORT.

Ce qui est immortel ne peut point mourir ni être détruit; mais la Bible déclare positivement que les pécheurs mourront, que même l'âme qui péchera mourra (Ezech. 18: 4, 20, 24, 31; Deut. 30: 15, 19; Prov. 14: 12; 15: 10; Mat. 10: 39; Jean 6: 50; 8: 51; Rom. 6: 21; 8: 6, 13; Jacq. 1: 15; 5: 20; Apoc. 20: 6, 14; 21: 8); que les méchants seront détruits, exterminés (Ps. 37: 38; Esa. 10: 25; 2 Pier. 2: 12; Ps. 145: 20; Job. 18: 18); qu'ils périront (Ps. 68: 2; Prov. 13: 13; 19: 9; Jean 3: 15; Rom. 2: 12; 1 Cor. 1: 18; 2 Thes. 2: 10; 2 Pier. 2: 12), iront à la perdition (Job 31: 3; Mat. 7: 13; 1 Tim. 6: 9; Héb. 10: 29), seront consumés (Ps. 21: 9; 59: 13; 104: 35; Nah. 1: 10; Zach. 14: 12, trad. angl), dévorés par le feu (Héb. 10: 27; Apoc. 20: 9) brulés (Mal. 4: 1, trad. angl.; Mat. 3: 12; 13·30); qu'ils fondront, passeront (Ps. 58: 8; trad. angl.; Ps. 68: 2), s'évanouiront comme la graisse des agneaux, et s'en iront en fumée (Ps. 37: 20); qu'ils seront retranchés (Prov. 2: 22; Ps. 37: 2, 22, 28, 34, 38), auront une fin et seront comme s'ils n'avaient point été. 1 Pier. 4: 17; Ps. 37: 38; Esa. 41: 11, 12; Abdias 16. Plus de cent passages prouvent qu'une destruction complète attend les méchants.

Les méchants sont comparés aux substances les plus combustibles et les plus périssables, comme la paille (Nah. 1: 10; Mat. 3: 12), la balle (Esa. 17: 13), le chaume (Mal. 4: 1), l'ivraie (Mat. 13: 40), des branches sèches (Jean 15: 6), du bois et du foin (1 Cor. 3: 12), des épines et des chardons, etc. (Héb. 6: 8); et ils seront jetés dans un feu dévorant. Ce sera la seconde mort. Apoc. 20: 14.

Lisez aussi les traités sur l'état des morts et la punition des pécheurs, en vente au Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, Suisse.

D.-T. BOURDEAU.

Ecole du Sabbat.

LA RÉCITATION.

SI la leçon a été bien étudiée, moniteurs et élèves pourront se passer des questions imprimées pendant la récitation. Le moniteur pourra suivre les principaux traits de la leçon telle qu'elle est donnée; mais s'il désire maintenir l'intérêt dans sa classe, il variera son mode de récitation et ne se bornera pas à suivre toujours la même méthode. Quelque grande que puisse être la tentation d'occuper tout le temps de la récitation sur une partie de la leçon, on se gardera bien de le faire; mais on tâchera toujours de la parcourir, si possible, jusqu'au bout. Si le moniteur prend l'habitude de laisser la dernière partie de la leçon, les élèves prendront naturellement la même habitude et n'étudieront pas cette partie. Il y a parfois des sujets d'un grand intérêt qui se rattachent à la leçon et qui prennent plus de temps que d'autres portions; mais on ne devrait pas se laisser aller à de longues digressions à moins qu'on n'ait fait des questions sur toute la leçon.

Parfois le moniteur peut adresser les questions telles qu'elles sont imprimées; d'autres fois; il pourra varier ses questions de manière à mieux attirer l'attention des élèves sur le sujet et à les faire réfléchir davantage. D'autres fois encore, après avoir passé brièvement sur la leçon en adressant les questions, il pourra demander à un des élèves d'en exposer une partie sans attendre de questions, puis un autre élève peut continuer le récit, et ainsi de suite jusqu'à la fin de la leçon. Il est quelques faits qui seront probablement omis, et que d'autres élèves pourront relever.

Il est toujours bon de rattacher la leçon

que l'on étudie à celle qui l'a précédée; et si parfois le temps n'est pas occupé par quelque chose de plus important, on pourra repasser la dernière. A l'occasion, une revue générale en temps opportun, est profitable pour faire ressouvenir les événements des leçons précédentes. Il est vrai que dans ces récapitulations on ne peut entrer dans beaucoup de détails et qu'on doit s'en tenir aux généralités. Parfois on peut faire une récapitulation géographique des pays où se sont passées les scènes qui forment les sujets des leçons, ou des voyages des principaux personnages dont il est parlé, indiquant sur la carte la route ou les endroits par lesquels ils ont passé. On peut aussi faire un récit des événements les plus importants tels qu'ils ont eu lieu par ordre chronologique. D'autres fois ce sera une récapitulation partielle de quelques-uns des sujets traités dans d'autres leçons. Les récapitulations sont une excellente chose, particulièrement pour les classes composées de jeunes élèves. Il ne faut pas permettre que ce qui a été étudié sorte de la mémoire; et dans ce but on doit souvent y faire allusion. En général, les enfants aiment les récapitulations si elles sont bien faites.

Il est bon que le moniteur se tienne debout pendant la récitation et que les élèves se lèvent chaque fois qu'ils doivent répondre aux questions. Ceci contribue à soutenir l'attention de la classe. Pour la même raison, il vaut mieux ne pas interroger les membres de la classe dans l'ordre où ils sont assis. Si les questions sont adressées d'une manière inattendue, chaque élève se tiendra mieux sur ses gardes. Le moniteur intelligent et réfléchi trouvera bien des moyens de soutenir l'attention et l'intérêt de sa classe. Ces quelques suggestions sont particulièrement adressées aux moniteurs qui sont encore inexpérimentés. Mais nul, qu'il soit jeune ou vieux, expérimenté ou non, ne peut se passer de l'aide du St.-Esprit. Si son secours est nécessaire pour apprendre les leçons, il l'est beaucoup plus encore pour diriger la récitation. Le moniteur fidèle cherchera l'occasion de tirer des sujets les leçons pratiques qu'ils offrent, de les étudier et de donner une instruction telle que cela rendra non seulement les élèves plus intelligents dans la théorie des Ecritures, mais qu'ils deviendront des enfants meilleurs, des hommes et des femmes d'un christianisme plus vivant.

Jamais le moniteur ne devrait témoigner un esprit badin, discuteur ou impatient. Il se tient devant sa classe pour enseigner à ses élèves le chemin de la vie, et comment le suivront-ils s'ils ne leur donne l'exemple? Le moniteur qui, avant de se rendre à l'école, est entré dans son cabinet pour prier, peut espérer semer dans le cœur de ses élèves des semences qui porteront des fruits jusque dans la vie éternelle. E.-H. W.

LEÇONS SUR LE LIVRE DES ACTES.

LEÇON XXXIV.

PAUL A ÉPHÈSE.

1. DE quel endroit les deux épîtres aux Thessaloniciens furent-elles probablement écrites?
2. Partant de Corinthe, quel voyage Paul entreprit-il vers ce temps-là? Act. 18: 18.
3. Dans quelle ville s'arrêta-t-il en chemin? Vers. 19.
4. Qu'est-ce qui l'accompagna dans cette ville?
5. Pour quel endroit s'embarqua-t-il en quittant Ephèse? Vers. 22.
6. Dans quelle ville passa-t-il quelque temps?
7. Quel voyage entreprit-il depuis Antioche? Vers. 23.
8. Après avoir traversé les provinces supérieures de l'Asie, dans quelle ville Paul arriva-t-il? Act. 19: 1.
9. Quel Juif éloquent avait visité cette ville durant son absence?
10. Dans quelle ville se trouvait-il au moment où Paul arriva à Ephèse?
11. Quelle question Paul adressa-t-il aux frères d'Ephèse? Vers. 2.
12. Quelle réponse lui firent-ils?
13. Quel baptême avaient-ils reçu? Vers. 3.
14. Comment Paul leur montra-t-il la nécessité d'aller au-delà du baptême de Jean? Vers. 4.
15. Comment montrèrent-ils leur foi aux enseignements de Paul? Vers. 5.
16. Qu'arriva-t-il lorsque Paul leur imposa les mains? Vers. 6.
17. Où et combien de temps Paul prêcha-t-il à Ephèse? Vers. 8.
18. Pourquoi Paul et les disciples se retirèrent-ils de la synagogue? Vers. 9.
19. Dans quelle maison Paul continua-t-il ses travaux?
20. Pendant combien de temps continua-t-il d'enseigner et de discourir dans cette école?
21. Jusqu'où l'influence de ses travaux s'étendit-elle? Vers. 10.
22. Quelle preuve spéciale de son approbation Dieu donna-t-il à Paul? Vers. 11.
23. De quels miracles spéciaux est-il fait mention? Vers. 12.
24. Quelle expérience firent quelques Juifs ambulants qui prétendaient chasser les démons? Vers. 13.
25. Desquels d'entre eux Luc parle-t-il spécialement? Vers. 14.
26. Dites le résultat de leur tentative. V. 15, 16.
27. Quel effet cela produisit-il sur les Ephésiens? Vers. 17.
28. Quelle preuve donnèrent-ils de leur foi? Vers. 18.
29. Que firent un grand nombre de ceux qui avaient exercé des arts curieux? Vers. 19
30. Quelle était la valeur de ces livres?
31. Quels progrès l'Evangile faisait-il dans ces contrées à cette époque? Vers. 20.

LEÇON XXXV.

Récapitulation des Actes des Apôtres.

DE L'ASCENSION DE CHRIST A LA MORT D'ETIENNE.

1. QUI est-ce qui écrivit le livre des Actes des Apôtres? Comparez Luc 1: 1-4 avec Actes 1: 2.
2. Quelle période de temps les événements racontés couvrent-ils?—Environ trente ans.
3. A quelle époque suppose-t-on que ce livre a été écrit?—Entre les années 63 et 65 de notre ère.
4. Quel but l'Evangéliste Luc se proposait-il en écrivant l'Evangile qui porte son nom? Luc 1: 3.
5. Plus tard, faisant allusion à son Evangile, que dit-il y avoir raconté? Actes 1: 1-12.
6. Quel fut donc le but probable que se proposait Luc en écrivant le livre des Actes?—Son intention fut sans doute d'en faire un supplément à son Evangile, dans lequel il put raconter les événements qui se passèrent dans les trente années qui suivirent immédiatement l'ascension du Seigneur et qui virent l'établissement de son Eglise.
7. Combien de temps Jésus demeura-t-il sur la terre après sa résurrection enseignant et fortifiant ses apôtres? Actes 1: 3.
8. Quel commandement et quelle promesse leur fit-il? Act. 1: 4, 5.
9. Qu'est-ce que les prophètes avaient dit concernant l'événement qu'ils devaient attendre? Joël 2: 28, 29; Esaïe 44: 3.
10. Qu'est-ce que Jésus avait dit à cet égard? Jean 14: 16 et 26.
11. Quelle étrange question lui firent quelques uns des disciples concernant cet événement promis? Actes 1: 6. NOTE. Les apôtres ne pouvaient point, même alors, se débarrasser de l'idée que Christ établirait un royaume temporel; ils ne revinrent entièrement de cette idée que lorsqu'ils furent éclairés par la descente du Saint-Esprit sur eux. Ils ne comprirent qu'alors entièrement l'œuvre de Christ pour la rédemption de l'homme et la manière en laquelle son royaume devait être établi.
12. Racontez l'ascension de Jésus. Actes 1: 9, 10.
13. A quoi les disciples employèrent-ils leur temps en attendant la promesse du Seigneur? Actes 1: 13, 14.
14. Comment remplacèrent-ils Judas Iscariot? Vers. 15-26.
15. Racontez la descente du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte? Actes 2: 1-4.
16. Dites les principaux traits du discours que Pierre prêcha à la foule assemblée pour écouter ces choses étranges. Actes 2: 14-36.
17. Comment pouvons-nous supposer que les paroles de vérité que Pierre prononça en ce jour se répandirent au loin parmi les nations? Actes 2: 5-11, 41.
18. Racontez le miracle que Pierre et Jean accomplirent à la porte du temple appelée la Belle. Actes 3: 1-9.
19. Dites les principaux traits du discours prêché à la foule que ce miracle avait attirée autour d'eux. Vers. 12-26.
20. Quelle difficulté ce miracle et ce discours attirèrent-ils à Pierre et à Jean? Act. 4: 1-3, 5-7.
21. Comment leur permit-on de s'en aller? Vers. 14, 21.
22. Dans quel état prospère se trouvait l'Eglise à cette époque? Vers. 32-34.
23. De quelle terrible chose sa prospérité fut-elle menacée? Act. 5.
24. Comment ce triste événement concourut-il au bien de l'Eglise?
25. Racontez brièvement comment les apôtres furent jetés en prison et comment ils en furent délivrés? Vers. 17-42.
26. Racontez les circonstances qui provoquèrent le choix des sept diacres. Act. 6: 1-6.
27. Racontez comment et pourquoi Etienne fut traduit devant le conseil du Sanhédrin.
28. Lorsque le Souverain Sacrificateur invita Etienne à parler pour sa défense, que répondit celui-ci? (Donnez brièvement les principaux traits du discours d'Etienne.) Act. 7: 1-50.
29. Ayant l'assurance que son sort était déjà décidé, quelle accusation fut-il aussitôt poussé à faire contre les Juifs? Vers. 51-53.
30. Racontez la mort d'Etienne.
31. Où se passèrent toutes les circonstances racontées dans les sept premiers chapitres du livre des Actes?—A Jérusalem.
32. Quels sont les apôtres qui ont été les principaux acteurs dans ces événements?

LEÇON XXXVI.

Récapitulation des Actes des Apôtres.—Suite

DE LA MORT D'ÉTIENNE A L'ORDINATION DE SAUL ET DE BARNABAS.

1. COMMENT la persécution qui avait commencé par le martyre d'Etienne fut-elle continuée? Act. 8: 1-3.
2. Quel résultat cette persécution eut-elle pour la vérité? Act. 8: 4.
3. Dans quelle ville Philippe se rendit-il? Vers. 5.
4. Décrivez l'œuvre qui se fit à Samarie.
5. Quel intérêt l'Eglise de Jérusalem prit-elle à cette œuvre? Vers. 14.
6. Racontez la rencontre de Simon le magicien et leur travail parmi les Samaritains.
7. Racontez la mission que reçut Philippe, et la manière dont il s'en acquitta.
8. Comment l'eunuque écouta-t-il ses instructions? Vers. 36-39.
9. Quel ennemi de l'Eglise était à cette époque continuellement à l'œuvre? Act. 9: 1.
10. Jusqu'où étendit-il ses persécutions? V. 2.
11. Racontez ce qui lui arriva de merveilleux comme il approchait de la ville de Damas Vers. 3-10.
12. Par le moyen de qui Saul reçut-il des instructions, quant à son devoir?
13. Racontez l'entrevue qui eut lieu entre Saul et Ananias.
14. Qu'est-ce que Paul commença immédiatement à faire? Vers. 20.
15. Après avoir prêché Christ dans les synagogues, où se rendit-il pendant un certain temps? Gal. 1: 17.
16. Combien de temps Paul fut-il absent de Jérusalem après sa conversion? Gal. 1: 18.
17. Comment fut-il obligé de quitter Damas? Act. 9: 23-26.
18. Comment fut-il reçu à Jérusalem? Vers. 26.
19. Combien de temps demeura-t-il dans cette ville? Gal. 1: 18.
20. Dans quelles circonstances quitta-t-il cette ville et où se rendit-il? Act: 9: 29, 30
21. Que faisait Pierre à cette époque? Vers. 32
22. Racontez quelques-uns des miracles qu'il accomplit pendant qu'il visitait les églises.
23. Quel peuple avait été particulièrement l'objet des travaux évangéliques des apôtres jusqu'à cette époque?
24. Qu'est-ce qui leur apprit alors qu'ils devaient recevoir les Gentils aux mêmes conditions que les Juifs? Chap. 10: 9-18.
25. Quels gentils voyons-nous à cette époque tout prêts à recevoir la vérité? Vers. 1-9.
26. Dites brièvement le résultat de cette mission parmi les Gentils.
27. Comment Pierre fut-il reçu par les frères de Jérusalem, la première fois qu'il retourna dans cette ville? Chap. 11: 1-3.
28. Comment expliqua-t-il sa conduite?
29. Quelle nouvelle église s'éleva-t-il parmi les Gentils, ensuite de la dispersion des chrétiens par la persécution? Vers. 19-21
30. Racontez comment Saul fut tiré de sa retraite à Tarse pour reprendre ses travaux.
31. Racontez brièvement les événements mer-

veilleux qui se passèrent à Jérusalem vers ce temps-là. Chap. 12:1–19.

32. Faites le récit de la mort d'Hérode.

LEÇON XXXVII.

Récapitulation.

PREMIER VOYAGE MISSIONNAIRE DE PAUL.

1. DITES comment Barnabas et Saul furent mis à part pour leur œuvre parmi les Gentils. Act. 13:1–3

2. Dans quel port s'embarquèrent-ils en commençant leurs travaux missionnaires? Vers. 4.

3. Où prêchèrent-ils d'abord? Vers. 5.

4. Quel miracle fut-il accompli à Paphos, et quel en fut le résultat?

5. Dans quelle ville Jean, surnommé Marc, les quitta-t-il?

6. Dans quel endroit prêchèrent-ils ensuite la Parole? Vers. 14.

7. Donnez un résumé de ce discours. Vers. 17–42.

8. Dans quelle autre occasion, et par qui, un pareil discours fut-il prêché? Chap. 2.

9. Quels arguments les apôtres employaient-ils toujours lorsqu'ils prêchaient aux Juifs?—Discourant des prophéties qui parlaient de Christ, ils montraient premièrement que ces prédictions avaient été accomplies en Jésus de Nazareth. Ils parlaient ensuite de sa résurrection, comme de la preuve la plus éclatante de son caractère messianique.

10. Comment leurs travaux furent-ils terminés à Antioche?

11. Quel fut ensuite leur champ d'activité? Vers. 51.

12. Faites le récit de leurs travaux dans cette ville. Chap. 14: 1–5.

13. Où se rendirent-ils ensuite? Vers. 6.

14. Quel miracle y accomplirent-ils? Vers. 8–10.

15. Quel événement inattendu arriva-t-il ensuite? Vers. 11–13.

16. Par quel raisonnement Paul chercha-t-il à tourner leurs esprits vers le vrai Dieu? Vers. 15–17.

17. Quel brusque changement se fit-il parmi le peuple et sous quelle influence? Vers. 19.

18. Quelle merveilleuse délivrance de la mort est-il mentionné au verset 20?

19. Après avoir prêché à Derbe, quelles visites pastorales firent-ils ensuite? Vers. 21–23.

20. Par quelles villes passèrent-ils en retournant à Antioche de Syrie? Vers. 24, 25.

21. Mentionnez par ordre les endroits par lesquels passèrent Paul et Barnabas pendant cette tournée missionnaire, et indiquez ces endroits sur la carte.

22. Quelle question troublait les chrétiens d'Antioche au moment où Paul et Barnabas y retournèrent? Act. 15: 1.

23. Comment pensa-t-on qu'il valait le mieux regler cette affaire? Vers. 2.

24. Comment réjouirent-ils les cœurs des disciples qu'ils visitèrent pendant leur voyage à Jérusalem? Vers. 3.

25. Comme ils racontaient le succès de leurs travaux parmi les Gentils à l'église de Jérusalem, quelle disposition y trouvèrent-ils également?—Les mêmes sentiments qui, mentionnés au verset 1, avaient troublé l'église d'Antioche. Il était excessivement difficile, pour les Juifs croyants, d'admettre cette vérité que les Juifs et les Gentils étaient égaux dans l'Evangile. Vers. 5.

26. Donnez un aperçu de l'assemblée qui fut tenue pour considérer la question. Vers. 6–22.

27. Quelle fut la décision finale de l'église? Vers. 28, 29.

28. Qui est-ce qui fut envoyé à Antioche avec Paul et Barnabas pour représenter l'église de Jérusalem? Vers. 22.

29. Comment recommandèrent-ils les apôtres? Vers. 26.

30. Dites comment ils travaillèrent parmi les frères d'Antioche. Vers. 30–33.

NOTES SUR LA LEÇON XXXIV.

Act. 18: 22. Il descendit à Antioche.—Quoique Antioche soit située au nord de Jérusalem, cette expression est strictement correcte sous le rapport géographique, la ville de Jérusalem étant beaucoup plus élevée qu'Antioche de Syrie. Ainsi se termina son second voyage missionnaire qui avait duré environ trois ans. Pendant cette période, il avait traversé de grandes provinces de l'Asie-Mineure, visité les villes de Philippes, de Thessalonique, de Bérée, d'Athènes et de Corinthe, et il était retourné par mer en Palestine, en touchant à Ephèse. Partout, sauf peut-être à Athènes et à Ephèse, il avait rencontré la résistance des Juifs qui l'avaient violemment repoussé. Paul avait pourtant obtenu d'importants résultats, et des églises florissantes avaient été organisées, non seulement en Galatie, mais aussi à Philippes, à Thessalonique, à Corinthe, et peut-être dans d'autres centres encore—églises dont l'existence fut stable et permanente.

Verset 24. Alexandrie, ville célèbre de la Basse-Egypte, non loin de l'embouchure la plus occidentale du Nil. Elle fut fondée par Alexandre-le-Grand vers l'an 332 av. J.-C., et peuplée par des colonies de Grecs et de Juifs. Cette ville acquit bientôt une grande prospérité et, comme centre des affaires commerciales entre l'Orient et l'Occident elle n'eut d'égale, au temps de sa grandeur et de sa richesse, que Rome elle-même. Les philosophes les plus célèbres de tous les pays s'y rendaient pour augmenter leur instruction, et on trouvait dans ses murs des hommes éminents dans toutes les branches des connaissances humaines. C'était de cette ville savante et renommée que venait Apollos. La ville actuelle n'occupe que la huitième partie environ de l'emplacement de l'ancienne ville. Ses temples splendides ont été remplacés par de misérables mosquées et des églises délabrées, et les magnifiques palais ont été détruits pour construire des huttes et de pauvres maisons.

La ville moderne est construite des ruines de l'ancienne et les rues sont si étroites que les habitants peuvent tendre des nattes de roseaux d'un toit à un autre pour se mettre à l'abri des rayons du soleil; la population se compose principalement de Turcs, d'Arabes, de Juifs, de Coptes et d'Arméniens.

Verset 28. Car il convainquait publiquement les Juifs avec une grande force.—Son éducation spéciale à Alexandrie, jointe à sa grande connaissance des livres de l'Ancien Testament, rendait cet éloquent converti très-propre à la controverse particulière qui plaisait tant aux Juifs fréquentant la synagogue. Ce fut peut-être la connaissance de l'hostilité de ses compatriotes envers Jésus de Nazareth qui engagea Apollos, conscient de la puissance qu'il avait dans de telles controverses, à entreprendre cette mission à Corinthe. L'expression *publiquement* indique particulièrement qu'il disputait en public dans le temple ou ailleurs, *prouvant par les Ecritures* de l'Ancien Testament que Jésus de Nazareth était le Messie qui avait été prédit.

Actes 19: 2.—Nous n'avons pas même ouï dire qu'il y ait un Saint-Esprit.—Ils ne peuvent avoir voulu dire qu'ils n'avaient pas entendu parler du Saint-Esprit, car Jean avait annoncé que Christ était celui qui baptiserait du Saint-Esprit (Mat. 3: 11; Luc 3: 16). Ils voulaient dire simplement qu'ils n'avaient pas entendu parler que les dons de cet esprit eussent été donnés ou reçus par qui que ce fût.

Verset 10. Tous ceux qui demeuraient en Asie.—Ephèse était la capitale de cette province. C'était un centre de commerce et de service religieux qui attirait le peuple de toutes les parties de la contrée. Ainsi l'apôtre avait l'occasion de prêcher à un grand nombre de personnes outre les habitants de la ville. Ceux qui étaient convertis à Ephèse devenaient aussi ses agents pour introduire l'Evangile dans des contrées que l'apôtre ne visita jamais lui-même.

Verset 14. Scèva, Juif, l'un des principaux sacrificateurs.—On ne sait pas s'il avait été à la tête d'un de ces groupes de vingt-quatre sacrificateurs qui servaient dans le temple ou s'il avait rempli les fonctions mêmes de Souverain Sacrificateur.

PAUL A ÉPHÈSE.

PAR MME. E.-G. WHITE.

SELON sa coutume, Paul commença son œuvre à Ephèse en enseignant dans la synagogue des Juifs. Il continua à travailler dans cette ville pendant trois mois, «discourant, pour leur persuader ce qui regarde le royaume de Dieu.» D'abord, il fut favorablement reçu; mais là, comme dans d'autres villes, il rencontra bientôt l'opposition violente des Juifs incrédules. Comme ils persistaient à repousser l'Evangile, Paul cessa de prêcher dans la synagogue.

L'Esprit de Dieu avait travaillé avec Paul et par Paul ponr amener les Juifs à la foi. La vérité leur avait été présentée d'une manière assez convaincante pour persuader tous ceux qui désiraient la recevoir et s'y soumettre. Craignant que la foi des disciples ne courût trop de dangers s'il demeurait avec ceux qui s'opposaient à la vérité, Paul sépara les disiples pour en former une Eglise distincte, et il continua lui-même ses instructions publiques daus l'école d'un nommé Tyrannus, homme qui jouissait d'une certaine réputation.

Paul vit «qu'une grande porte lui était était ouverte» quoique il y eût «beaucoup d'adversaires.» Ephèse n'était pas simplement la plus magnifique des villes de l'Asie; elle était aussi la plus corrompue. La superstition et les plaisirs sensuels régnaient en maîtres dans cette ville si populeuse. Des criminels de toutes sortes trouvaient un refuge dans ses temples idolâtres et les vices les plus dégradants levaient hautement la tête

La ville était renommée pour son culte de la déesse Diane et la pratique de la magie. C'était là que se trouvait le grand temple de Diane regardé par les Anciens comme une des merveilles du monde. Sa grandeur et sa magnificence sans égales en faisaient la gloire non seulement de la ville mais de la nation tout entière. Rois et princes l'avaient enrichie de leurs dons. Les Ephésiens, à l'envi l'un de l'autre, ajoutaient à sa splendeur et à son éclat, et une grande partie des richesses de l'Asie occidentale s'y trouvaient accumulées. L'idole que renfermait ce somptueux édifice était une statue grossière et étrange que la tradition disait être tombée du ciel. Elle était couverte de caractères et de symboles mystiques auxquels on attribuait une grande puissance. On disait que lorsqu'on en prononçait les noms, ils accomplissaient des prodiges. Ces mêmes caractères étant écrits, on pouvait les conserver comme de puissantes amulettes qui préservaient des voleurs, de la maladie et même de la mort ceux qui les possédaient. Les Ephésiens écrivaient un grand nombre de livres très coûteux, qui expliquaient le sens et l'emploi de ces signes symboliques.

Comme l'apôtre Paul se trouvait en contact direct avec les habitants idolâtres d'Ephèse, l'Esprit de Dieu se manifesta par son moyen d'une manière étonnante. Les apôtres ne pouvaient point toujours faire des miracles à volonté. Le Seigneur accordait à ses serviteurs ce pouvoir spécial suivant que le progrès de sa cause ou l'honneur de son nom le requérait. Comme Moïse et Aaron, à la cour de Pharaon, l'apôtre avait maintenant à défendre la vérité contre les prodiges mensongers des magiciens; c'est pourquoi les miracles qu'il opéra avaient un caractère différent de ceux qu'il avait accomplis jusqu'alors. De même que le bord de la robe de Christ avait communiqué la guérison à celle qui cherchait du secours par l'attouchement de la foi, de même, dans cette occasion, les vêtements de Paul communiquaient la guérison à tous ceux qui croyaient; «et ils étaient guéris de leur maladie et les malins espits sortaient.» Pourtant ces miracles n'encourageaient pas du tout la superstition aveugle. Lorsque Jésus sentit l'attouchement de la femme malade, il s'écria: «Une vertu est sortie de moi.» De même l'Ecriture déclare que le Seigneur accomplit des miracles par la main de Paul et que le nom du Seigneur Jésus et non celui de Paul fut magnifié.

Les manifestations d'une puissance surnaturelle qui accompagnaient l'œuvre de Paul étaient bien propres à faire une profonde impression sur un peuple adonné à la magie, et se vantant d'être en rapport avec des êtres invisibles. Les miracles de Paul

à Ephèse étaient beaucoup plus puissants que ceux qu'il avait jamais accomplis, et étaient d'un caractère tel que ni l'habileté des escamoteurs, ni les enchantements des magiciens ne pouvaient les imiter. C'est ainsi que le Seigneur exaltait son serviteur dans l'estime même des idolâtres, immensément au-dessus des magiciens les plus habiles et les plus puissants.

Mais Celui auquel tous les esprits du mal étaient assujettis, et qui avait donné autorité sur eux à ses serviteurs, allait encore confondre d'une manière plus frappante ceux qui méprisaient et profanaient son saint nom. La magie avait été prohibée sous peine de mort par la loi de Moïse; mais de temps en temps, elle avait été pratiquée par des Juifs inconvertis. A l'époque ou Paul visita Ephèse, il y avait dans cette ville certains Juifs exorcistes qui, voyant les miracles accomplis par lui, prétendaient posséder le même pouvoir. Croyant que le nom de Jésus agissait comme un charme, ils résolurent de chasser les esprits par les mêmes moyens qu'avait employés l'apôtre.

Un essai de ce genre fut fait par sept frères, fils de Scéva, sacrificateur Juif. Trouvant un homme possédé d'un démon, ils s'adressèrent à lui et lui dirent: «Nous te conjurons par Jésus que Paul prêche.» Mais le malin esprit répondit avec ironie: «Je connais Jésus et je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous?» Et celui qui était possédé se jeta sur eux comme un furieux, les frappa et les maltraita si fort, qu'ils s'enfuirent de la maison nus et blessés.

La déconfiture et l'humiliation de ceux qui avaient profané le nom de Jésus, furent bientôt connues de toute la ville d'Ephèse, des Juifs comme des Gentils. Une preuve éclatante de la sainteté de ce nom et du danger que couraient ceux qui l'invoquaient sans avoir foi dans la mission divine de Christ, venait d'être donnée. Beaucoup de gens furent remplis de terreur et l'œuvre de l'Evangile fut considérée par tous avec crainte et respect.

Des faits qui avaient été auparavant cachés furent alors mis en lumière. En acceptant le Christianisme, quelques-uns des disciples n'avaient point complétement renoncé à leurs coutumes païennes. Ils continuaient jusqu'à un certain point de s'adonner à la pratique de la magie. Convaincus de leur erreur par les événements qui venaient de se passer, ils vinrent et confessèrent pleinement à Paul, et reconnurent publiquement que leurs arts secrets étaient mensongers et sataniques. On vit aussi beaucoup de magiciens renoncer à la pratique de la magie et recevoir Christ comme leur Sauveur. Ils apportèrent leurs livres coûteux contenant les mystérieuses «lettres d'Ephèse» et les secrets de leur art, et les brulèrent en présence de tout le peuple. Lorsque les livres eurent été consumés, ils se mirent à supputer la valeur du sacrifice qu'ils venaient de faire. Il fut estimé à cinquante mille deniers d'argent, somme équivalant à environ cinquante mille francs.

L'influence de ces événements fut même plus générale et plus étendue que Paul ne le pensait. La manifestation de la puissance de Christ fut une grande victoire pour le Christianisme dans cette ville qui était, pour ainsi dire, la citadelle de la superstition. D'Ephèse, le bruit de ces événements se répandit au large et la cause de Christ reçut une puissante impulsion. Ces événements de la vie de Paul s'implantaient dans la mémoire d'un grand nombre de personnes et devaient être le moyen d'en amener plusieurs à l'Evangile, longtemps même après le temps où l'apôtre avait fini sa carrière.

En brûlant leurs livres de magie, les Ephésiens convertis prouvaient que les choses dans lesquelles ils avaient autrefois pris le plus grand plaisir, étaient alors plus qu'abhorrés. C'était avec et par la magie qu'ils avaient spécialement offensé Dieu et exposé leurs âmes à la perdition; aussi fut-ce contre la magie qu'ils montrèrent une telle indignation. Ils donnèrent là la meilleure preuve d'une véritable conversion.

Ces traités de magie contenaient des règles et des formules pour communiquer avec les malins esprits. C'étaient des règles du culte de Satan: des directions pour solliciter son secours et obtenir de lui quelque information. En gardant ces livres, les disciples se seraient exposés à la tentation; en les vendant, ils auraient exposé les autres à la même tentation. Ils avaient renoncé aux ténèbres et ils n'hésitèrent pas à faire n'importe quels sacrifices pour en détruire la puissance. C'est ainsi que la vérité triomphait des préjugés des hommes, de leurs inclinations favorites et de leur amour de l'argent.

DANS QUEL SENS CHRIST EST-IL LA FIN DE LA LOI?

«Christ est la fin de la loi, pour justifier tous ceux qui croient (Rom. 10:4), ou pour la justice à tout croyant.

ICI le mot fin ne peut point signifier abolition. Si tel était son sens dans ce passage, alors la loi serait abolie pour les croyants, tandis qu'elle serait obligatoire pour les pécheurs. D'après cette manière de voir, les pécheurs seuls devraient garder la loi et devraient être saints et moraux! Car Christ n'est la fin de la loi qu'à ceux qui croient.

Dans ce passage, fin veut dire objet ou but final, comme dans les passages suivants: «Vous avez appris quelle a été la patience de Job, et vous avez vu la fin du Seigneur.» Jacq. 5:11. Trad. de Martin. C'est-à-dire, vous avez vu le but du Seigneur en affligeant Job. Or, la fin des commandements, c'est la charité (ou l'amour). 1 Tim. 1:5. trad. de Martin. La version d'Ostervald porte: «Le BUT du commandement, c'est la charité.»

Le but de la loi était de nous justifier et de nous donner la vie (Rom. 2:13; 7:10; Ezé. 20:11, 13, 21); mais comme nous l'avons transgressée, elle ne peut point accomplir ce but pour nous. C'est dans ce sens qu'elle est «faible en la chair». Rom. 8:3. Elle est impuissante à faire ce qu'elle se proposait de faire. Christ accomplit le but de la loi, pour ceux qui croient en Lui. Mais la foi par laquelle nous sommes justifiés et sauvés de nos péchés établit la loi (Rom. 3:30), et ceux qui, ayant été justifiés et sauvés de leurs péchés par l'exercice de la vraie foi, finissent par s'appuyer sur une foi «morte» (Jacq. 2:17–26), sur une foi qui méprise les bonnes œuvres et anéantit la loi, perdront leur justification et leur salut, tout comme s'ils finissaient par ne point croire du tout en Christ. Car effaçant, dans leur expérience, la vraie condition à remplir pour être justifiés et sauvés, ils effacent, par cela même, leur justification et leur salut.

D.-T. B.

Nous ne connaissons point assez l'Evangile, et ce qui nous empêche de l'apprendre, c'est que nous croyons le savoir. Nous en ignorons les maximes, nous n'en pénétrons pas l'esprit, nous recherchons curieusement les paroles des hommes, et nous négligeons celles de Dieu. (FÉNELON, *Méditations.*)

TABLE DES MATIÈRES.

JUILLET 1883—JUIN 1884.

ARTICLES DES RÉDACTEURS.

Aimer la miséricorde. 360
Apostasie dans l'Eglise primitive. 192
Appel du Sauveur. 88
Approche d'une crise Turque, l' 249

Bible, la, Version Segond. 16
Bon Samaritain, le 72
Brochure du Pasteur Rosselet, la 10

Caractère de Jonathan, le 56
Célébration du Premier Jour de la semaine (la) n'est pas d'origine divine. 128
Chaînes prophétiques, les 26
Commandement concernant le premier jour de la semaine. 92
Comment Christ reviendra-t-il? 232
Communion avec Dieu. 200
Concile Adventiste Européen. 368
Conditionalisme, (le) et les Saintes Ecritures 203
Conférence générale des Adventistes. 272
Conférence Générale d'Amérique, notre 281
Conférence importante à Bienne. 363
Congrès sanitaire. 190
Cruelle calomnie. 92

Décès de Mlle Oyer. 281
Découragement, du 313
Digne d'imitation. 64
Digne d'imitation. 80
Doctrine de la seconde venue de Christ connue des Antédiluviens, la, 121—des Patriarches, 121—de Jacob à David 154—de David à Jean-Baptiste, 169—Seconde Venue de Christ dans le Nouveau-Testament, 185
D'où vient la sanctification du Prem. Jour? 9

Effet de la répréhension sur saint Pierre. 136
Egypte. 76
Epître aux Galates—(Conversation) 41, 57, 75, 91, 107, 123
Esprit de Christ, l' 280
Esprit noble et généreux, un 376
Examen du témoignage frauduleux d'Irénée et de Théophile. 160
Exemple du prophète Daniel. 40
Expérience chrétienne. 8

Fin de notre septième année. 189
Foi, Espérance, Charité. 136
Forme de la terre ne détruit pas les jours de la semaine, la 171

Grandeur selon Christ, la 296
Guerre contre les Albigeois, au midi de la France, (histoire de) 177

Herold der Wahrheit. 288
Heure de son jugement est venue, l' 297
Heure où le Sabbat commence, l' 344
Heure solennelle, une 216

Importance du quatrième commandement, l' 27
Influence, notre 249
In Memoriam. 264

Joie dans les tribulations. 184
Journal Allemand. 272
Journaux en Italien et en Roumain. 288
Juifs (Histoire des) pendant l'intervale compris entre l'Ancien et le Nouveau-Testament 7

Leçon tirée de l'histoire d'Ezéchias. 120
Les 450 ans d'Actes XIII: 20. 26
Loi de la liberté renferme le 4me command. 140

Marcher avec Dieu. 328
Massacre d'Alexandrie. 16
Mémorial de la résurrection de Christ, le 25
Mohammed ou Mahomet. 96

Nature du Sabbat, la 304
Notes de la Rédaction. 313, 336, 345, 367, 384
Nouvelle année, la 112

Obéissance que Dieu exige, l' 312
Œuvres dans le jugement, nos 168
Ouvrages reçus. 359

Pensées critiques et pratiques sur le livre de Daniel. Expl. du chap. 10, p. 43.—Ch. XI, 1–12. Une prophétie littérale, p. 59.—Ch. XI, 13–17, p. 73.—Ch. XI, 18–22, p. 89.—Ch. XI, 23–26, p. 105.—Ch. XI, 27–30, p. 122.—Ch. XI, 31, p. 132.—Ch. XI, 32–37, p. 155.—Ch. XI, 38, 39, p. 170.—Ch. XI, 40–42, p. 187.—Ch. XI, 43–45, p. 202.—Ch. XI, 45, p. 217.—Ch. XII, 1. Scènes finales. 233
Pensées pratiques. 232
Petit péché, un 188
Pharaon et Nebucadnetsar. 24
Phénomènes célestes donnés comme signes des derniers jours. 15
Premier jour de la semaine appelé «jour du soleil» par Justin Martyr, le 144
Premier jour de la semaine fut un jour ouvrable dans la primitive Eglise, le 208
Qui a changé le jour du repos? 296, 320, 329, 352, 361

Réforme au temps de la fin, une 344
Remarques sur le premier chapitre de Zacharie. 8
Renvoi de l'obéissance. 248
Réponse à Monsieur A. D. 80
Réponse à un correspondant. 16
Réponse à un lecteur attentif. 93
Retour d'Israël en Terre-Sainte, le 149, 164, 180, 196
Sabato Cristiano, il 189
Sabbat, le 265
Sabbat sur un monde sphérique, le 157
Sans excuse! 329
Saül et David. 152
Second avénement de Christ sera-t-il silencieux et invisible, le 201
Second dénombrement d'Israël, le 217
Signes des Temps pour 1883, les 96
Signes des temps. 141, 153
Semer et moissonner. 104
Six jours de la création, les 204
Sceaux (les sept) 345, 362, 378
Septième jour défini, le 186
Socialisme, le 175
Spiritisme, le 361, 377
Témoignage de Tertullien concernant le premier jour de la semaine. 176
Tradition et la Bible, la 108
Triple nature de l'homme, la 181
Visite de M. le Dr. J.-H. Kellogg. 189
Visite en Italie et en Roumanie, une 368
Vœux pour la nouvelle année. 281
Zacharie le prophète. 8, 25, 40, 56, 72 89, 104, 121, 137, 154, 168, 184, 200

ARTICLES VARIÉS.

Agence divine dans les convulsions terrestres. 50
Accident de chemin de fer. 55
Action universelle de la Providence. 101
Agitation de la mer, l' 98
Armées en Europe (ce que coûtent les) 191
Attente de l'Eglise, l' 275
Aux abonnés de France 268
Baptême évangélique, le 307, 323
Baptême par immersion à Milan au XIX^me siècle, le 127
Bible au point de vue intellectuel et moral, la 274
Biens mal acquis. 21
Bonté et justice de Dieu. 148
Bouleversements de l'Océan. 162, 179
Charité de Christ nous presse, la 327
Châtiment des méchants, le 263
Christianisme apostolique et celui d'aujourd'hui, le 363
«Citoyen pape», le 172
Comment M. J.-W. Morton ministre presbytérien embrassa le Sabbat. 234
Comment prêcher. 181
Conférence Annuelle Suisse. 64
Conférence Européenne. 64
Conférence Générale Annuelle (notre neuvième) 48
Conséquence du crime de David 172
Conversion, la 19
Conversion biblique, la 246, 261, 277, 298, 319, 330
Croître dans la grâce. 67
Dans quel sens Christ est-il la fin de la loi? 375
Désastres. 132
Destinée de l'homme (conversation sur la) 4, 20, 36, 53, 69, 82 100, 115, 301
Devoir et le privilége de donner, le 314
Dernière catastrophe, la 258
Difficulté de l'œuvre missionnaire. 205, 210
Direction divine, 311
Droiture de caractère. 23
Dynamite, la 214
Egypte, l' 22
El-Mahdi le faux prophète du Soudan. 342
En quoi avons-nous pillé Dieu? 346
Entrée de Jésus à Jérusalem. 207, 219
Erreur populaire, une : la conversion du monde. 298
Etoiles (les) tombèrent au mois de septembre 1832, 1833, 1866, 1867, 1868. 226
Etudiez le livre de l'Apocalypse 277
Exemple de tact. 66
Faux prophète du Soudan. 96
Famille de Jésus, la 310, 334
Femme de Caïn, la 142
Fête des Tabernacles. 34, 52
Grosse grêle. 32
Heureux ceux qui font ses commandements. 370
Homme (l') est-il immortel par nature? 222
Homme (l') pillera-t-il Dieu? 109
Humiliations, les 371
Il a porté nos douleurs. 340
Immortalité conditionnelle. 48
Inondations en Europe et en Amérique. 125
Inspiration divine et les langues, l' 37
Joseph Smith le faux prophète des Mormons (histoire de), et des doctrines et pratiques pernicieuses de ses adhérents. 113, 129, 145
Jours de Noé (les) et les derniers temps. 101
Jour du Seigneur est proche, le 114, 146
Jubilé de la Réformation, le 250
Jésus pleurant sur Jérusalem. 249, 259
Luther à Wittemberg. 193
Luther (secret de la force de) 225
Luther cité à Augsbourg. 241
Luther devant le légat. 257, 273
Luther quitte Augsbourg. 289, 305
Luther et la Réformation. 321, 337, 353, 369
Mahomet le faux prophète (histoire de) 65, 81, 97
Marie et Marthe. 243
Massacre d'Alexandrie. 31
Matthieu XXIV.—Cette génération. 21
Matthieu XXIV renferme une doctrine pratique. 84
Matthieu XXIV (objet de) 70
Météores (apparitions de) 118
Mot contre la transubstantiation, un 247
Ministres de Christ. 147
Nature de l'homme d'après la Bible. 378
Note du pasteur Haskell. 48
Orage électrique en Amérique. 96
Paix universelle, la 167
Parabole des talents. 55
Paroles d'avertissement. 242
Pays du Nil, le 37
Phénomènes remarquables — les chutes d'étoiles (1833, 1866) 2
Pluie d'étoiles en 1866, la 130
Portez les fardeaux les uns des autres. 166
Premier de la liste, le 256
Préparation pour le jugement. 311
Propos licencieux, des 32
Psaume 119, le 326
Psaume 107 : 23–32. 85
Punition (de la) ou considérations sur les peines éternelles. (Le 1^er art. est intitulé : Châtiment des méchants.) 263, 276, 290, 306, 322, 339
Pureté, la 78
Réformation (le premier coup de la) 209
Résurrection de Lazare, la 117, 132
Richesses (tromperie des) 162
Révérons Dieu et les choses saintes. 327
Sabbat (la sainteté du) selon le Nouveau-Testament. 54
Sabbat embrassé et observé, le vrai 244, 278
Sacrifice de Marie, le 173, 178
Saint-Dominique (vie de) 161
Second avénement, le 39
Seconde venue (peut-on connaître l'époque de la) 282
Seconde venue de Christ, la 355, 375
«Sentinelle, que dis-tu de la nuit?» 291
Se séparer du monde. 83
Signes célestes de l'approche du grand jour. 194, 211
Signes des temps. 347
Signes du dernier jour. 165
Signification des convulsions de la terre. 146
Sort des marins, le 250
Souverain Pontife (le) et l'Eglise de Rome, soutiens de la vérité par l'accomplissement des Ecritures. 1, 17, 33, 49
Soupirs de la Création, les 84
Temps fâcheux. 23
Théorie mystique de Strauss. 189
Transfiguration. — Par M^me E.-G. White. 5, 18
Tempêtes, ouragans, inondations. 220
Tremblements de terre (cause naturelle des) 34
Tremblements de terre—L'abîme embrasé—La dernière convulsion. 66, 67
Tremblements de terre (fréquence croissante des) 116
Tremblements de terre de 1867 –68, les 134
Trois signes de la fin. 371
„Va et ne pèche plus.“ 98
Vérité, la 355
Vie éternelle, la 227, 243, 268
Visite aux Eglises. 268
Voyage de Paul, de Troas à Assos. 37
Zacharie (le prophète) fut-il tué par les Juifs? 31

A LA JEUNESSE.

Alexandre le Grand. 12, 27, 45, 62, 77
Aux jeunes gens. 103
Bélier, le 87
Bibliothèque d'Alexandrie, la 87
Bonne année. 292
Comment Martin Luther fut guéri. 373
Famille de Jésus, la 310
Fond de la mer, au 157
Histoire d'enfants Huguenots. 239
Homme à la barre de fer, l' 118
John Nelson (Vie de) 182, 198, 214 230, 252, 267, 293, 309, 325, 341, 358 372
Jules César (Histoire de) 166, 182 197, 213, 229, 251, 266, 294, 308, 324
Matelot courageux, le jeune 86
Moitié d'un point seulement, la 87
Pendule mécontent, le—Fable par Jane Taylor. 28
Porte qui grince, la 13
Rome païenne et la prophétie. 340
Songe de M. Rollin, le 359
Trente secondes trop tard. 158
Tulipe noire, la 102, 118
Venise. 158

TEMPÉRANCE.

Aigle et le serpent, l' 295
Alcool est un poison l' 150
Alcoolisme, l' 61, 70
C'est un péché. 247
Christianisme et la tempérance, le 261, 283
Dégénérescence de la nation française. 262, 282
Ennemi de la femme (le pire) 374
Habitude de fumer. 110
Leçon pour notre époque, une 315
Le plus raisonnable des trois. 31
Liqueurs alcooliques aux Etats-Unis (ce que coûtent les) 190
Loi sur les spiritueux. 29
Ombre de la pierre maudite, l' 246
Plaie nationale, notre 197
Pourquoi je suis abstinent. 235
Ravages de l'alcool sur l'estomac. 47
Récompense de l'ivresse. 13
Revers de la médaille, le 331
Songe de la femme d'un aubergiste. 221
Tabac sur la santé (dangereux effets du) 174
Tempérance (la) est un devoir chrétien. 135, 151
Une fois de trop. 126
Véritable histoire de deux garçons. 71
Verre de rhum, un 93
Victime de l'ignorance, une —Poésie. 29
Vin en France (fabrication du) 93
Vin et la Bible, le 356, 373
Vin pur. 94
Voix entre mille, une 343
Vous en êtes responsable. 343

ECOLE DU SABBAT.

Délivrance de Pierre. 317
Epîtres de St.-Paul aux Thessaloniciens' les 366
Importance de l'école du Sabbat. 348
Leçons sur l'histoire du Nouveau Testament. 14, 30, 46, 63, 79, 94, 111, 126, 143, 159
Leçons sur le livre des Actes. 237, 254, 269, 284, 299, 316, 332, 348, 364, 380
Martyre d'Etienne, le 270, 278
Notes sur les leçons. 237, 254, 270, 285, 300, 317, 333, 349, 365, 381
Paul à Athènes. 350
Paul à Éphèse. 381
Préparation des leçons. 364
Retour des disciples à Jérusalem. 237
Récitation, la 379

NOTES.

Age du monde, l' 80
«Alcoolism in Belgium.» 95
Année 1882. 95
A nos abonnés, 32, 224
Armée du Salut, l' 127
Arrivée de M. le pasteur Whitney. 206
A un „lecteur attentif“ 80
Avis. 80, 111, 143, 208, 224, 240
Avis à nos abonnés. 48, 64
Avis à nos lecteurs. 111
Avis important. 208
Baptême. 208
Catastrophe de Java, la 240
Condamnation de l'assasin de M. Bonhotal. 32
Conférence Générale. 80
Conférence Générale Annuelle des Adventistes du septième jour. 223
Conférence, notre 256
Conférences en français. 256
Congrès sanitaire. 175
Controverse. 48
Correspondance. 208
Correspondant, à un 176
Départ de M. Haskell. 64
Epoque de désastre, une 127
Errata. 112
Evangile (l') et le monde. 112
Exécution de Guiteau. 32
Extention de l'œuvre. 256
Fédération Britanique, Continentale et Générale. 63
Giorno della Gioia, il 48
Immortalité conditionnelle (l') d'après la Bible. 32
Immortalité conditionnelle. 240
Leçons bibliques. 224, 240
Ligue nationale de tempérance, la 48
Mission de frère Haskell. 32
Mort du pasteur Junod. 30
Noël. 80
Notizie ed atti, etc. 95
Notre huitième année. 208
Observations 143
Osservanza del Giorno del Riposo, l' 95
Ouvrages reçus. 256
Procès en hérésie (un) en 1882. 111
Remarques. 48, 64, 143
Remerciements. 157
Renfort. 127
Réponse. 157
Ribton, M. et M^me. 80
Robert Lalane, ou un employé, etc. 95
Sabbat chrétien (le) ou le jour du repos sous l'Evangile. 208
„Sabbath Memorial, the“ 32
Survivance des plus aptes (la) d'après la Bible. 48
„Tempérance, la“ 63, 112, 159, 206, 256
Trois destinées. 64
„Virtu da Alto, la“ 80

CORRESPONDANCE.

Europe septentrionale. 46, 78, 197, 222, 253, 288, 335
Extraits de lettres. 14, 55, 79, 111, 335, 357, 374
Mission scandinave. 113
Norvége et Danemark. 14
Suisse française. 319

NÉCROLOGIE.

Drinhaus, Paul 23
Erzenberger-Neftzger, Anna 255
Matteson, Tina 111
Yersin, Dorine (M^me) 176

Les Signes des Temps

Le Septième Jour est le Repos de l'Eternel, ton Dieu.

BALE (SUISSE), JUIN 1884.

SOMMAIRE.

Articles Variés. PAGE

Luther et la Réformation 369
Heureux ceux qui font ses commandements . . 370
Les Humiliations 379
Trois signes de la fin 371
Dans quel sens Christ est-il la fin de la loi? . . 382
La Seconde Venue de Christ 375
Nature de l'homme d'après la Bible . . . 378

A la Jeunesse.

Vie de John Nelson un des Collaborateurs de John Wesley. 372
Comment Martin Luther fut guéri 373

Articles des Rédacteurs.

Un esprit noble et généreux 376
Le Spiritisme 377
Les Sept Sceaux 378
Notes de la Rédaction 384

Ecole du Sabbat.

La Récitation 379
Leçons sur le Livre des Actes 380
Notes sur les Leçons 381
Paul à Ephèse 381

Tempérance.

Le Vin et la Bible. 373
Le pire Ennemi de la Femme. 374

Correspondance.

Extraits de Lettres. 374
Suisse 384

TABLE DES MATIÈRES (Juillet 1882—Juin 1884) . 382

Notes de la Rédaction.

L'ARTICLE de M. D.-T. Bourdeau intitulé: „La Nature de l'Homme" est le premier d'une suite d'articles capables et écrits avec un grand soin sur les différentes phases de la question de l'Immortalité conditionnelle. Ils sont dignes d'une étude très attentive.

VU la place que nous sommes obligés de consacrer dans ce numéro à la Table des Matières des deux derniers volumes des SIGNES, nous nous voyons forcés, à notre grand regret, de renvoyer au prochain numéro d'excellents articles, et de couper court l'article sur les Sept Sceaux et cela à son point le plus intéressant: *Les âmes sous l'autel.* La partie omise paraîtra dans notre prochain numéro.

NOUS regrettons de devoir, suivant notre habitude, consacrer une place considérable à notre Table biennale des Matières qui paraît sur les pages 14 et 15 de ce numéro. Mais tant de personnes désirent des volumes reliés des SIGNES, que cette Table devient non seulement d'une grande utilité, mais d'une nécessité absolue. Notre VIIIme volume étant terminé, nous serons bientôt à même de procurer, à ceux qui le désireront, le troisième volume relié de notre journal, comprenant ainsi les tomes VII et VIII.

Sous la direction du pasteur G.-I. Butler, Président de la Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, une organisation, embrassant toutes les églises de la dénomination en Suisse, fut formée, et prit le nom de *Conférence Suisse.* Cette Conférence sera incorporée dans la Conférence Générale à sa prochaine session. Les églises d'Allemagne, d'Italie et de Roumanie demandèrent, par leurs délégués, l'admission dans la Conférence Suisse, demande qui leur fut octroyée par un vote de cette Conférence.

Nous prions respectueusement nos abonnés qui verront à la gauche de leur adresse de ce mois l'indication: *Juin 84*, de se souvenir que leur abonnement expire à cette date, et de bien vouloir le renouveler en nous adressant un mandat de poste.

Ceux qui ne l'auront pas fait d'ici au 15 Juillet et qui n'auront pas retourné le numéro du dit mois (Juillet), recevront une carte de remboursement à laquelle nous les prions de faire bon accueil.

EN compagnie de M. le pasteur Butler, nous avons eu pendant le mois passé le privilége de visiter nos amis de Prusse, Danemark, Norvége et Suède. Vu le manque de place, nous devons nous borner à dire que nous avons rencontré partout où l'œuvre est commencée, les signes les plus encourageants. M. le pasteur J.-G. Matteson y dirige une mission qui prend chaque année des proportions plus grandes. Deux pasteurs, MM. A.-B. Oyen et E.-G. Olsen, viennent d'y arriver d'Amérique pour prendre part à l'œuvre. A partir de juillet, un quatrième organe adventiste pour ces pays commencera sa publication. Nous implorons sur cette mission la spéciale bénédiction de Dieu.

AU moment de mettre sous presse, l'important Concile missionnaire, dont la convocation a paru dans notre dernier numéro, est en session dans notre ville. Des délégués y représentent l'Angleterre, la Norvége, le Danemark, l'Allemagne, l'Italie et la Roumanie, et les questions importantes sur lesquelles la discussion de l'assemblée est concentrée reçoivent de sa part l'attention la plus intense.

Nous donnerons dans notre prochain numéro des rapports détaillés de cette assemblée.

Ce concile aura une grande portée sur l'avancement de la cause de la vérité en Europe, et nous prions Dieu qu'Il veuille diriger d'une manière spéciale toutes ses délibérations.

LA Conférence de Bienne s'est tenue, comme nous l'avions annoncé, du 24 au 26 mai dernier. L'assistance, qui se montait à environ cent personnes, se composait de délégués nombreux de toutes les églises de la Suisse, ainsi que de représentants d'églises d'Allemagne, d'Italie et de Roumanie. Pendant toute la session, les assistants manifestèrent une attention vive et pénétrée, et cela non seulement pendant les exercices spécialement religieux qui furent d'un caractère très solennel, mais aussi durant les réunions d'affaires qui occupèrent la plus grande partie des deux derniers jours. Des discours pratiques furent prononcés et ils parurent faire sur tous les cœurs une profonde impression. A cette occasion, quinze croyants furent immersés, à la manière des Ecritures, dans les eaux du baptême.

L'assemblée consacra un temps considérable à la question de la formation d'une association légale ayant pour but l'établissement à Bâle d'une Maison de Publication permanente. Après mûres délibérations, on vota l'organisation de cette association, et les personnes présentes souscrirent, comme fondation du capital de la Société, la somme de 12, 000 francs.

La Conférence délivra des lettres de créance et des licences à treize ministres employés par elle pour l'avancement de l'œuvre.

L'assemblée fut considérée par tous ceux qui y prirent part comme une occasion pleine d'intérêt et des plus richement bénies.

CE numéro nous amène à la fin du huitième volume de notre journal. Quoique l'année passée nous ait apporté son fardeau d'expériences douloureuses, nous avons pourtant des causes nombreuses de reconnaissance envers Dieu, et bien des choses pour nous encourager dans notre œuvre.

Cette année a vu tomber quelques-uns de nos collaborateurs: l'honorable fondateur et éditeur du journal a déposé la charge qu'il a si longtemps et si fidèlement portée; la responsabilité de son travail est tombée sur d'autres et les grandes vérités à la défense desquelles les SIGNES DES TEMPS doivent leur existence, vivent encore, commandant à ceux qui restent de mettre dans la lutte pour leur défense les efforts les plus sincères et les plus infatigables.

Ces vérités sont de Dieu et doivent par conséquent remporter la victoire; et bienheureux sont ceux qui seront trouvés du parti de la vérité lorsqu'elle triomphera pour toujours. Jamais ces vérités n'ont été plus éclatantes ni plus claires qu'aujourd'hui; jamais on a senti davantage l'utilité de notre journal que maintenant. Quoique l'année n'ait pas été marquée par des événements étonnants ou frappants, tout indique pourtant qu'en somme, nous approchons sûrement et promptement du grand jour de Dieu. La pensée que la fin de ce volume nous rapproche d'une année de la fin de toutes choses est bien solennelle. Bientôt le jour de grâce sera passé. Bientôt le terrible orage de la colère de Dieu fondra sur un monde impie, et bientôt—pensée glorieuse—le jour éternel de joie et de triomphe pour le peuple de Dieu sera amené par la seconde venue du Seigneur. Le temps d'agir est court. Dieu nous donne de l'employer fidèlement! Nous constatons avec reconnaissance que les SIGNES ont été, durant cette année et par la bénédiction de Dieu, le moyen d'amener quelques âmes à la connaissance de la vérité et à l'obéissance des commandements de Dieu par la foi en Christ. Nous espérons que, sous la direction divine, il fructifiera encore davantage pendant l'année prochaine. Croyant que les importantes vérités que nous professons sont plus que dignes des meilleurs efforts que nous puissions faire en sa faveur, nous nous engageons à faire notre possible avec l'habileté que Dieu nous accordera d'engager les hommes à les accepter et à se préparer pour la venue de notre Seigneur. Nous ferons aussi notre possible pour persuader aux hommes d'obéir aux commandements de Dieu. En un mot, nous essayerons avec l'aide de Dieu de faire des SIGNES DES TEMPS un fidèle témoin de notre divin Maître.

NOUS venons de recevoir le premier numéro (16 pages) du journal anglais intitulé *Present Truth* (Vérité Présente) publié à Great Grimsby, Angleterre. Le Rédacteur-Gérant en est M. le pasteur M. C. Wilcox. Ce journal mensuel est consacré à la promulgation des mêmes vérités importantes que nous nous efforçons de présenter au public de langue française en Europe par le moyen des SIGNES DES TEMPS.

A en juger par le premier numéro, ce sera un défenseur hardi et décidé des importantes doctrines qu'il enseigne, et un vrai prédicateur de la foi.

Il contient des articles pleins d'intérêt, tout à la fois dogmatiques et pratiques. Ce journal parle sincèrement et franchement des vues pour la défense desquelles il a été fondé. Il dit clairement ce qu'il croit et montre qu'il a le courage de ses convictions. Nous pensons que, quoique beaucoup de gens puissent différer quant à sa manière de voir, ils accorderont pourtant qu'il est droit et sincère dans la poursuite de l'œuvre qu'il a entreprise.

Nous avons surtout lu avec plaisir les coups vigoureux et adroits qu'il applique en faveur du Sabbat du Seigneur,—du Sabbat du quatrième commandement, si longtemps foulé aux pieds, ainsi que son amour manifeste pour la foi glorieuse au second avénement personnel de Christ,—événement que, à la lumière des paroles prophétiques, il proclame être maintenant très proche, à la porte et s'avançant rapidement.

Il engage sérieusement et sincèrement les hommes à se préparer aux scènes solennelles dont les habitants de notre terre seront bientôt témoins, par la repentance de leurs péchés, par la foi en Christ qui accorde le pardon du péché, et par une vie de pureté, de sanctification personnelle et de droiture de caractère, en obéissant aux justes et purs principes de la sainte Loi de Dieu. Il déclare fidèlement aux hommes que ce message de miséricorde qui est maintenant donné au monde et qui est basé sur des doctrines bibliques si importantes, est le dernier qu'ils entendront, et que, lorsque ce message aura été proclamé, le temps d'épreuve des hommes sera fini, que le terrible orage de la colère de Dieu que la Bible nous révèle, tombera sur les hommes impies et que le jour glorieux du triomphe et de la récompense des enfants de Dieu sera amené par la seconde venue de Christ.

Nous avons appris avec une grande joie que la *Vérité Présente* poursuivra son importante et bienfaisante mission dans dix mille familles de la Grande-Bretagne. Nous lui souhaitons le plus heureux succès dans cette bonne œuvre, et nous prions Dieu sincèrement qu'il soit un moyen d'amener beaucoup d'âmes à Christ, les préparant pour avoir une place dans le royaume éternel de Dieu. Ceux de nos lecteurs qui désireraient avoir ce journal, sont priés de s'adresser: *Present Truth*, 72 Heneage St., GREAT GRIMSBY, England.

Suisse Française.—Depuis mon arrivée en Europe, j'ai eu des saisons bénies avec les églises de Tramelan et de Neuchâtel. A Tramelan, j'ai eu le privilége d'immerser cinq personnes. J'ai aussi tenu des réunions à Granges, et j'ai assisté mon frère, M. le pasteur D.-T. Bourdeau, à donner un cours de conférences à Bienne. Dans ces localités, quelques personnes se sont décidées à garder tous les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Il est doux de prendre part à l'œuvre glorieuse de se préparer pour la venue de notre cher Rédempteur.

A.-C. BOURDEAU.